

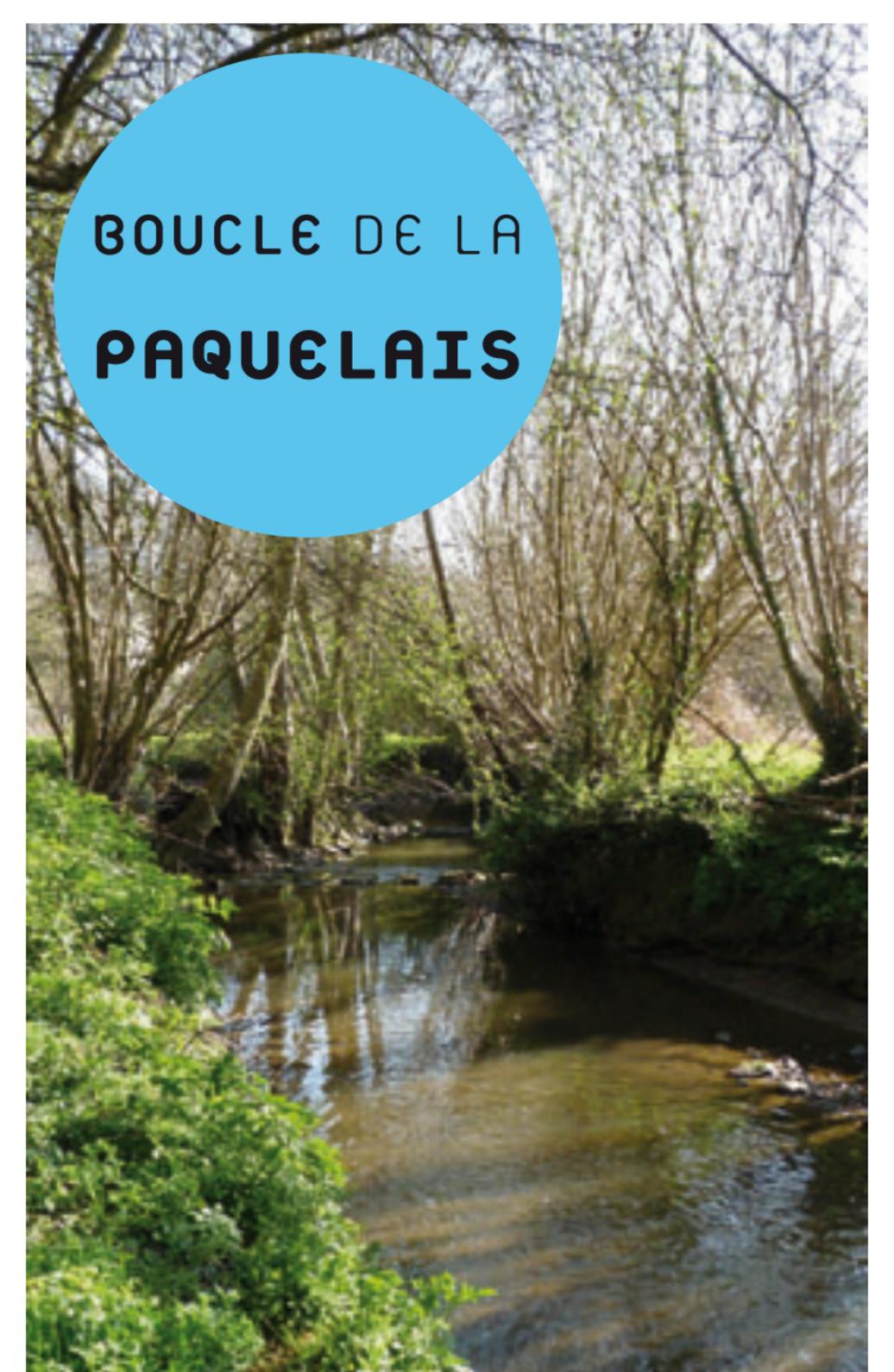
À LA DÉCOUVERTE
des sentiers
et du patrimoine
de la commune



BOUCLE DE SÉVIGNÉ, BOUCLE DU MOULIN, BOUCLE DE LA PAQUELAIS,

LIAISON D'UN BOURG À L'AUTRE, LIAISON DU MÉRIDIDIEN, LA VIE DANS LE BOCAGE,

FLÂNERIE DANS LE BOURG DE VIGNEUX, PLAN DES SENTIERS ET DE LA COMMUNE



BOUCLE DE LA PAQUELAIS

BALADE AUTOUR DU GESVRES

6,7 KM / \approx 2H DE MARCHE

DÉPART > PARKING JULES VERNE

CIRCUIT DE LA BOUCLE DE LA PAQUELAIS

La boucle de La Paquelais chemine dans la basse vallée du Gesvres, elle parcourt aussi en partie les hauts plateaux de la commune, offrant des dénivelés d'une quarantaine de mètres.

Le départ du circuit est donné au parking Jules Verne de La Paquelais, il commence en descendant le bourg, sur le côté gauche de la route, vers Orvault.



1- RUE DE LA DUCHESSE ANNE

La duchesse Anne de Bretagne aurait séjourné à La Paquelais, attendant des renforts pour revenir dans son château de Nantes. L'accès à sa résidence étant conditionné, par son tuteur, à un mariage qui lui déplaisait.

Croix Sainte Anne

Cette croix est située le long de la RD 42 dans le bourg de La Paquelais, à proximité de l'ancienne école de la Trinité. Il s'agit d'une croix de mission, érigée quelques mètres plus au nord en 1957. Des travaux de voirie, chemin de la Briantière, ont nécessité son transfert à cet endroit.

2- CROIX DE LA BONNE DUCHESSE

Ce petit calvaire fut implanté en 1868 à la sortie sud du bourg de La Paquelais à côté de la mairie annexe, en souvenir d'un séjour de la duchesse Françoise d'Amboise (1427/1485). Une croix massive en métal moulé, recevant le Christ en fonte, repose sur un socle monumental en granit ; de part et d'autre, sur le sol, deux personnages de 1,20 m de hauteur complètent l'ensemble.

3- PONT AU DUC

Il faut poursuivre le sentier au delà de l'embranchement qui mène au Moulin de la rivière. On découvre alors une chaussée longue d'une quarantaine de mètres,



constituée de blocs de granit de grandes dimensions, qui enjambait la rivière Gesvres. Le pont principal est constitué d'une pierre de 4 m de long sur 1 m de large et de 0,40 m d'épaisseur, grossièrement équarrie. La date « 1330 » est gravée dans cette pierre.

On rapporte que la Duchesse Anne de Bretagne, pendant un séjour forcé à La Paquelais en 1489, emprunta ce pont qui se trouvait sur la voie menant à Nantes.

En poursuivant quelques mètres au-delà, on découvre la rivière Gesvres déviée par la construction d'un pont moderne où passe la RD 42.

Vers le Moulin de la rivière

A cet endroit, existait autrefois sur le Gesvres un moulin, aujourd'hui disparu, qui fonctionnait encore au milieu du XVIII^e siècle. Après un parcours de 8 kilomètres et l'apport d'une dizaine de ruisseaux affluents, le débit permanent du Gesvres (près de 20 millions de m³ d'eau par an), justifie ici le nom de « rivière ».

Le chemin longe après, sur la droite, l'ancien bief du moulin, ce bief constituait une réserve d'eau (appelée la Rivière du moulin), avec un dénivelé de 4 m environ pour actionner la roue du moulin.

4- CROIX DU MOULIN DE LA RIVIÈRE

Cette croix est érigée sur le côté gauche du sentier pédestre qui relie le Pont au duc au Moulin de la rivière.

C'est une croix latine (elles sont rares à Vigneux) qui porte l'inscription 1163 ; si cette date correspond à sa confection, cette croix, serait la plus ancienne de la commune. Elle a été transportée ici en 1859, provenant du Moulin de Malescot où elle fut remplacée par une croix en fer, pour une raison aujourd'hui inconnue. Le même meunier exploitait alors deux moulins, l'un, à eau, au Moulin de la rivière et un autre, à vent, à Malescot.

5- PONT DU MOULIN DE LA RIVIÈRE



C'est le dernier pont de la commune : le Gesvres a déjà parcouru 8 km et a reçu l'eau de 9 affluents. Ce très joli pont possède quatre arches, la quatrième est justifiée par un dernier affluent.

6- UN VIEUX CHÊNE

Le chêne, quoique moins à l'aise que le châtaignier, prospère dans la région. On peut admirer un spécimen remarquable sur le chemin de Valais, à 150 mètres environ en partant du pont de la Rivière du Moulin.



Cet arbre mesure 1,40 m de diamètre à 1 m du sol. Les premières branches se séparent du tronc à 6 m environ. Le feuillage culmine à plus de 35m et il porte au sol une ombre de plus de 20 m de diamètre. Son âge serait évalué aux environs de 400 ans, il a traversé ce temps sans être touché par la foudre, qui atteint souvent les grands arbres sur les sommets.

7- VALAIS

Origine du nom : le nom de Valais, sans doute issu du latin *vallis* ou *valles*, trouve une explication dans sa position au bord du vallon : la route primitive venant de Nantes chemine sur un haut plateau et débouche subitement au bord abrupt de la vallée du Gesvres ; c'est le « village au bord du vallon ». La rivière, qui a déjà parcouru 9 km depuis sa source, coule 40 mètres plus bas dans la vallée, serpentant dans un paysage bucolique de bocage et de petits bois.

Le village de Valais

Avant d'arriver au village, une source jaillit du sol à flanc du coteau, elle a sans doute été à l'origine du peuplement local, les points d'eau, indispensables pour les ménages et les animaux, étant rares dans ce sol rocheux. Plus tard les habitants ont creusé un puits, puis un autre pour des raisons sanitaires, et presque chaque maison a eu le sien. La plupart de la trentaine de maisons du village a été construite après la révolution de 1789.

En 1862 on comptait ici 17 fermes qui abritaient 63 jeunes de moins de 20 ans, les fermiers exploitaient entre 3 et 10 hectares chacun, ils vivaient presque en autarcie, les besoins extérieurs se limitant à des tissus, des objets manufacturés et de la mercerie.

8- UN FOUR DE VILLAGE

Au bout de la route à droite on aperçoit les vestiges d'un beau four de village, la route se transforme ensuite en chemin, qui devient humide et difficile, mais néanmoins praticable par un passage à gué avant de pénétrer à nouveau dans le village par l'extrémité Nord.

9- MAISON RURALE

A l'entrée sud du village, habitaient le charpentier et sa femme épicière. A droite, on longe de jolies maisons bordées par des murets de pierres plates dressées, appelées « pallis » (destinés à limiter le vagabondage des animaux de la ferme : oies, canards, cochons...).

10- UNE « MAISON DE CADET »

Dans les ruelles où affleure le rocher, on aperçoit les vestiges d'une « maison de cadet » (belle maison que le seigneur offrait au fils cadet pour compenser le fait que le droit d'aînesse favorisait l'aîné) ; le bâtiment est, hélas, aujourd'hui en ruine.

11- LE CALVAIRE DE VALAIS



Au bout du village, un calvaire rustique a été construit en 1862.

En face, de l'autre côté de la route, des ruines d'une ancienne ferme apparaissent dans les broussailles.

12- LE PILOIR À POMMES

En descendant un peu jusqu'aux derniers bâtiments à droite : dans la cour intérieure existe encore, en parfait état, la rigole d'un ancien piloir à pommes, destiné à écraser les pommes afin d'en extraire ensuite le jus pour en faire du cidre. Dans ce couloir de 10 m de diamètre roulait une grande pierre circulaire de 1,80 m de diamètre (certaines

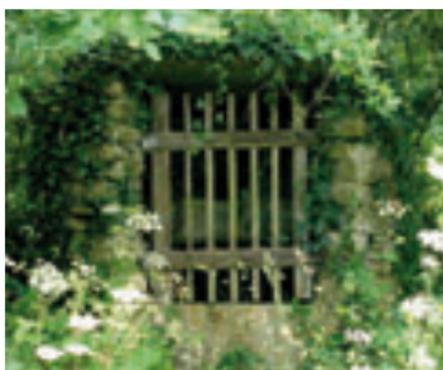
roues de piloier étaient en bois) ; tirée soit par des chevaux, soit par des bœufs, cette roue a disparu.

Le piloier est composé de 23 blocs de granit, le plus long mesure 2,10 m de long et pèse 3 tonnes, l'ensemble doit peser environ 30 tonnes !

13- PUIITS À VALAIS

Chacun des deux bâtiments voisins abritait un pressoir à long fût.

Un puits, de l'autre côté de la route, permettait d'abreuver les animaux et d'effectuer le nettoyage du site.



14- LA BOUVARDIÈRE

Origine du nom : on émet l'hypothèse du «Village de Bouvard», en référence à une famille, un clan, ou un élevage particulier où des bœufs auraient été présents.

Croix de La Bouvardière

Cette croix, entourée d'une haie de verdure, est implantée sur une place à l'entrée du village. Elle provient du village de La Roche ; elle a été apportée à la Bouvardière à la fin du XIX^e siècle par une femme, née à La Roche, à l'occasion de son mariage. La croix a été cassée pendant le transport.

15- LA CLAVELIÈRE

Origine du nom : ce village, situé sur une hauteur, évoque le mot latin *clavis* : clé, ou encore *clava* : massue. On peut imaginer que ce lieu est susceptible d'avoir abrité autrefois un poste de garde protégeant le village de La Paquelais.

Croix de la Clavelière

Elle fut édiflée en 1857, pour un motif aujourd'hui oublié. Deux bornes cylindriques protègent l'édifice, qui est précédé d'une marche.

Croix ronde

Cette croix de section circulaire est la seule de ce type érigée dans la commune. Elle ne porte aucune inscription. On ignore tout de son origine.

16- LA GÉRAUDIÈRE

Croix de La Géraudière

Au carrefour l'itinéraire emprunte un chemin de terre à gauche ; on peut ici apercevoir une croix, enchâssée dans une haie de buis, en angle de propriété.

Elle fut édifiée en 1865 en mémoire d'un jubilé.

17- CROIX SIMON



Cette croix se trouve à quelques mètres de la précédente, au bord de la route. Extrêmement rustique, elle a été taillée vers 1889, par un prêtre exilé au Canada dont la famille habitait ici, pendant ses retours au pays. Elle était

montée sur un puits aujourd'hui comblé, à proximité. Perdue pendant un siècle dans les broussailles du chemin, elle vient d'être retrouvée puis posée sur le socle actuel construit avec les pierres de l'ancien puits.

18- DES VIEUX CHÂTAIGNIERS

Immédiatement derrière cette croix on peut apercevoir un groupe de très vieux châtaigniers, dont l'âge peut être évalué à 500 ans environ. Ce sont des arbres qui ont été greffés dans le but d'améliorer leur fructification. La pomme de terre étant encore inconnue, les châtaignes constituaient une nourriture disponible l'hiver.

19- LE BROSSAIS

Origine du nom : une hypothèse repose sur la présence locale d'une variété de chiendent dont les racines, séchées, servaient à confectionner des brosses dites « à chiendent ». Une autre explication peut être basée sur le vieux français broca, brousse, souvent employé pour désigner un bois broussailleux.

Le village du Brossais

Ici aurait existé autrefois un fief, rival de celui du Bois Rignoux. Démantelé en partie, ses pierres auraient servi à construire la ferme de La Chouamétrie.

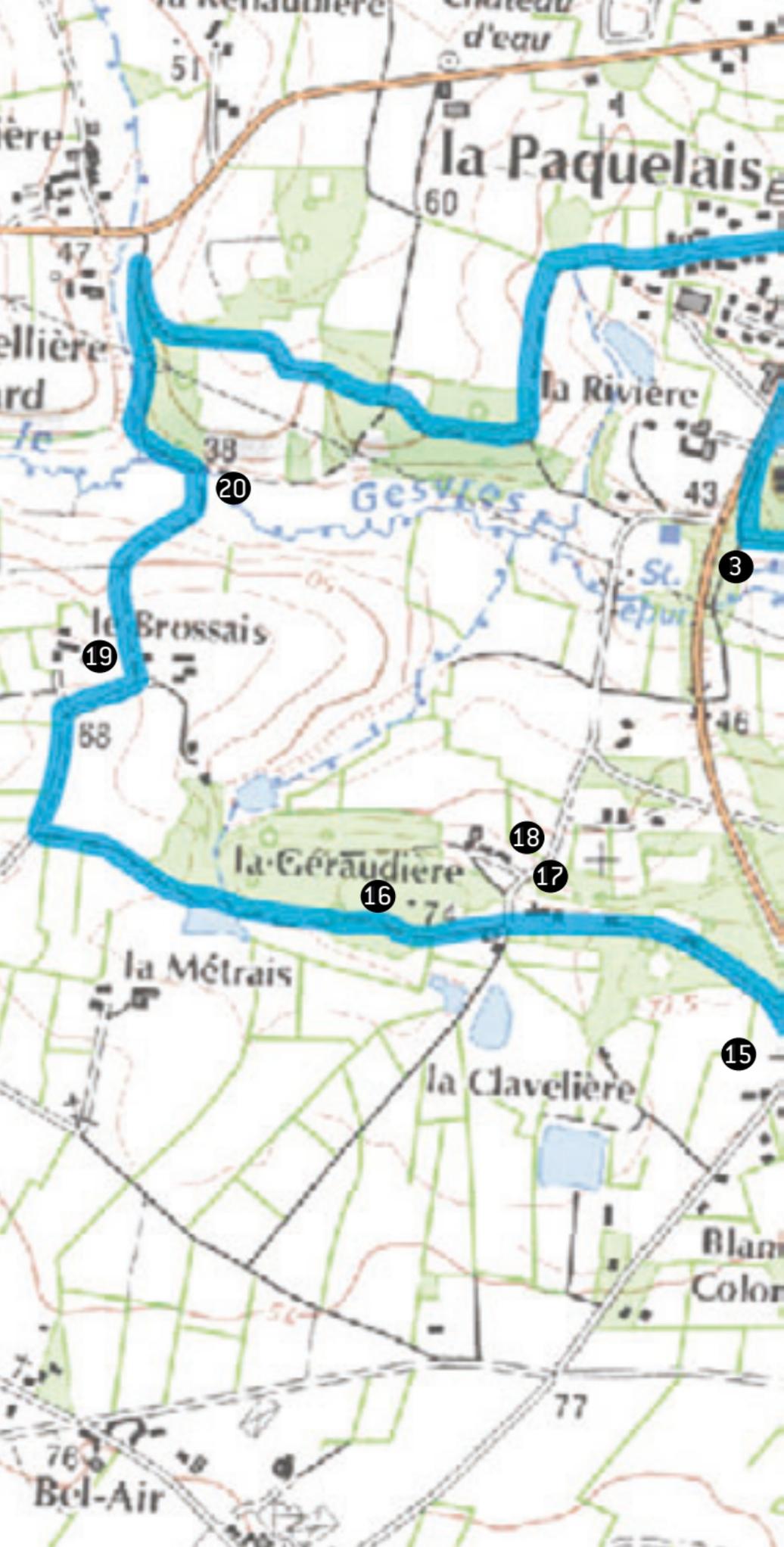
Des documents attestent la présence d'un château en 1432, et on a constaté des vestiges de caves voûtées et de murailles anciennes.

La disposition des édifices actuels et l'architecture du village accréditent l'existence passée sinon d'un château, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, mais d'au moins une ferme fortifiée. Des points de vue admirables s'offrent vers la vallée du Gesvres et La Paquelais.

20- LE GESVRES

Le Gesvres traverse la commune sur une longueur de 10 km, il recueille les eaux de ruissellement de 3700 ha. Il peut être traversé grâce à cinq ponts, construits au XIX^e siècle ; le premier a une arche, le suivant deux, les deux autres trois et le dernier en possède quatre. Cette rivière est elle-même alimentée par quelques ruisseaux secondaires. La pluviométrie annuelle de 1 m environ alimente la rivière de près de 20 millions de m³ d'eau par an, 10 millions de m³ s'écoulent par le Cens, le reste, presque 17 millions de m³, étant absorbé par le sol et les plantes.





la Paquelais

la Rivière

Gevy

le Brossais

la Géraudière

la Métrais

la Clavelière

Blanc
Color

Bel-Air

20

3

19

18

17

16

15



1

2

14

4

5

6

7

11

12

13

8

10

9

la Bossonnière

Mie annexe

le Moulin
de la Rivière

la Bouvardière

les Cinq



AVANT DE PARTIR, PENSEZ À :

- Prévoir des chaussures adaptées ;
- Apporter de l'eau et un encas ;
- Vérifier les conditions météorologiques ;
- Apporter une carte, une boussole ou un GPS.

RESPECTEZ LA NATURE

- Ne laissez ni trace de votre passage, ni déchets ;
- Respectez le tracé des circuits afin de limiter le piétinement de la végétation ;
- Respectez la faune et la flore.

Par arrêté du 10 novembre 2006, la circulation de véhicules motorisés est interdite sur tous les chemins balisés de randonnée pédestre de la commune.

LES SENTIERS INSCRITS AU PDIPR

Les cinq itinéraires de randonnée de la commune sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Le PDIPR est un outil pour gérer et améliorer les réseaux d'itinéraires dans le respect de l'environnement.

LIENS UTILES

- www.cceg.fr (rubrique tourisme)
- <http://loire-atlantique.ffrandonnee.fr>
- www.ffrandonnee.fr

Document réalisé en septembre 2013 par la mairie de Vigneux-de-Bretagne avec la collaboration des associations Patrimoine de Pays et Sentiers Pédestres de Vigneux-de-Bretagne. Edition limitée - Imprimerie Goubault.

Crédits photos : mairie de Vigneux, André Bocquel, associations du Patrimoine de Pays et des Sentiers Pédestres. Illustrations : Marcel Poulizac





**BOUCLE DE
SÉVIGNÉ**

BALADE AUTOUR DES PLATEAUX ET VALLÉES

15,2 KM / ≈ 3H30 DE MARCHE

DÉPART > PARKING JULES VERNE

CIRCUIT DE LA BOUCLE DE SÉVIGNÉ

La boucle de Sévigné commence comme la boucle de La Paquelais, dans la basse vallée du Gesvres. Elle parcourt ensuite les hauts plateaux de la commune, offrant des dénivelés d'une quarantaine de mètres, avant de descendre dans la vallée du Cens pour ensuite rejoindre la boucle bleue en fin de parcours.

Le départ du circuit est donné au parking Jules Verne, il commence en descendant le bourg, sur le côté gauche de la route, vers Orvault.



1- RUE DE LA DUCHESSE ANNE

La duchesse Anne de Bretagne aurait séjourné à La Paquelais, attendant des renforts pour revenir dans son château de Nantes. L'accès à sa résidence étant conditionné, par son tuteur, à un mariage qui lui déplaisait.

Croix Sainte Anne

Cette croix est située le long de la RD 42 dans le bourg de La Paquelais, à proximité de l'ancienne école Sainte-Anne. Il s'agit d'une croix de mission, érigée quelques mètres plus au nord en 1957. Des travaux de voirie, chemin de la Briantière, ont nécessité son transfert à cet endroit.

2- CROIX DE LA BONNE DUCHESSE

Ce petit calvaire fut implanté en 1868 à la sortie sud du bourg de La Paquelais à côté de la mairie annexe, en souvenir d'un séjour de la duchesse Françoise d'Amboise (1427/1485). Une croix massive en métal moulé, recevant le Christ en fonte, repose sur un socle monumental en granit ; de part et d'autre, sur le sol, deux personnages de 1,20 m de hauteur complètent l'ensemble.

3- PONT AU DUC

Il faut poursuivre le sentier au delà de l'embranchement qui mène au Moulin de la rivière. On découvre alors une chaussée



longue d'une quarantaine de mètres, constituée de blocs de granit de grandes dimensions, qui enjambait la rivière Gesvres. Le pont principal est constitué d'une pierre de 4 m de long sur 1 m de large et de 0,40 m d'épaisseur, grossièrement équarrie. La date «1330» est gravée dans cette pierre. On rapporte que la Duchesse Anne de Bretagne, pendant un séjour forcé à La Paquelais en 1489, emprunta ce pont qui se trouvait sur la voie menant à Nantes.

En poursuivant quelques mètres au-delà, on découvre la rivière Gesvres déviée par la construction d'un pont moderne où passe la RD 42.

Vers le Moulin de la rivière

A cet endroit, existait autrefois sur le Gesvres un moulin, aujourd'hui disparu, qui fonctionnait encore au milieu du XVIII^e siècle. Après un parcours de 8 km et l'apport d'une dizaine de ruisseaux affluents, le débit permanent du Gesvres (près de 20 millions de m³ d'eau par an), justifie ici le nom de « rivière ». Le chemin longe après, sur la droite, l'ancien bief du moulin. Ce bief constituait une réserve d'eau (appelée la Rivière du moulin), avec un dénivelé de 4 m environ pour actionner la roue du moulin.

4- CROIX DU MOULIN DE LA RIVIÈRE

Cette croix est érigée sur le côté gauche du sentier pédestre qui relie le Pont au duc au Moulin de la rivière.

C'est une croix latine (elles sont rares à Vigneux) qui porte l'inscription 1163 ; si cette date correspond à sa confection, cette croix, serait la plus ancienne de la commune. Elle a été transportée ici en 1859, provenant du Moulin de Malescot où elle fut remplacée par une croix en fer, pour une raison aujourd'hui inconnue. Le même meunier exploitait alors deux moulins, l'un, à eau, au Moulin de la rivière et un autre, à vent, à Malescot.

5- PONT DU MOULIN DE LA RIVIÈRE



C'est le dernier pont de la commune : le Gesvres a déjà parcouru 8 km et a reçu l'eau de 9 affluents. Ce très joli pont possède quatre arches, la quatrième est justifiée par un dernier affluent.

6- UN VIEUX CHÊNE

Le chêne, quoique moins à l'aise que le châtaignier, prospère dans la région. On peut admirer un spécimen remarquable sur le chemin de Valais, à 150 m environ en partant du pont de la Rivière du Moulin. Cet arbre mesure 1,40 m de diamètre à 1 m du sol. Les premières branches se séparent du tronc à 6 m environ. Le feuillage culmine à plus de 35 m et il porte au sol une ombre de plus de 20 m de diamètre. Son âge serait évalué aux environs de 400 ans, il a traversé ce temps sans être touché par la foudre, qui atteint souvent les grands arbres sur les sommets.

7- VALAIS

Origine du nom : le nom de Valais, sans doute issu du latin *val-lis* ou *valles*, trouve une explication dans sa position au bord du vallon : la route primitive venant de Nantes chemine sur un haut plateau et débouche subitement au bord abrupt de la vallée du Gesvres ; c'est le «village au bord du vallon ». La rivière, qui a déjà parcouru 9 km depuis sa source, coule 40 m plus bas dans la vallée, serpentant dans un paysage bucolique de bocage et de petits bois.

Le village de Valais

Avant d'arriver au village, une source jaillit du sol à flanc du coteau, elle a sans doute été à l'origine du peuplement local, les points d'eau, indispensables pour les ménages et les animaux, étant rares dans ce sol rocheux. Plus tard les habitants ont creusé un puits, puis un autre, pour des raisons sanitaires, et presque chaque maison a eu le sien. La plupart de la trentaine de maisons du village ont été construites après la révolution de 1789. En 1862 on comptait ici 17 fermes qui abritaient 63 jeunes de moins de 20 ans, les fermiers exploitaient entre 3 et 10 ha chacun, ils vivaient presque en autarcie, les besoins extérieurs se limitant à des tissus, des objets manufacturés et de la mercerie.

8- UN FOUR DE VILLAGE

Au bout de la route à droite on aperçoit les vestiges d'un beau four de village, la route se transforme ensuite en chemin, qui devient humide et difficile, mais néanmoins praticable par un passage à gué avant de pénétrer à nouveau dans le village par l'extrémité Nord.

9- MAISON RURALE

A l'entrée sud du village, habitaient le charpentier et sa femme épicière. A droite, on longe de jolies maisons bordées par des murets de pierres plates dressées, appelées « pallis » (destinés à limiter le vagabondage des animaux de la ferme : oies, canards, cochons...).

10- UNE « MAISON DE CADET »

Dans les ruelles où affleure le rocher, on aperçoit les vestiges d'une « maison de cadet » (belle maison que le sei-

gneur offrait au fils cadet pour compenser le fait que le droit d'aînesse favorisait l'aîné).

11- LE CALVAIRE DE VALAIS



Au bout du village, un calvaire rustique a été construit en 1862. En face, de l'autre côté de la route, des ruines d'une ancienne ferme apparaissent dans les broussailles.

12- LE PILOIR À POMMES

En descendant un peu jusqu'aux derniers bâtiments à droite : dans la cour intérieure existe encore, en parfait état, la rigole d'un ancien piloir à pommes, destiné à écraser les pommes afin d'en extraire ensuite le jus pour en faire du cidre. Dans ce couloir de 10 m de diamètre roulait une grande pierre circulaire de 1,80 m de diamètre (certaines roues de piloir étaient en bois) ; tirée soit par des chevaux, soit par des bœufs, cette roue a disparu.

Le piloir est composé de 23 blocs de granit, le plus long mesure 2,10 m de long et pèse 3 tonnes, l'ensemble doit peser environ 30 tonnes !

13- PUIITS À VALAIS

Chacun des deux bâtiments voisins abritait un pressoir à long fût. Un puits, de l'autre côté de la route, permettait d'abreuver les animaux et d'effectuer le nettoyage du site.

14- DE VALAIS À LA FOUCHAISIÈRE

Peu de relief, l'itinéraire chemine dans le bocage et franchit la ligne de partage des eaux en traversant la RD 42.

Origine du nom : La fougère, du latin *filicaria*, dérivé de *filix* : fougère, connaît un grand nombre de variantes. Il est possible que nous soyons ici en présence de l'une d'entre elles.

15- LA MÉTAIRIE DU BURON

Origine du nom : Une explication tient au montant du fermage qui, dans une métairie est payé par la moitié de la récolte (dans un quarteron il est payé par le quart). Le Buron pourrait avoir pour racine le mot germanique bur (cabane). Un buron était jadis un abri en pierres sèches, servant de façon provi-

soire (en montagne on y fait du fromage, dans le vignoble on s'y met à l'abri et on y range les outils).

16- LE CHÂTEAU DU BURON

On passe à proximité du château sans l'apercevoir. Le domaine du Buron, propriété privée, appartient à la famille Hersart de la Villemarqué. Le château se situe au cœur d'un grand parc boisé (non accessible au public).



Si la Seigneurie de Vigneux dépendait bien de la Châtellenie de Blain, possession des Rohan depuis le début du 15^e siècle, ceux-ci n'en étaient pas les propriétaires directs. C'était à l'origine le domaine des Rames, puis par une succession d'alliance à la famille De Sévigné qui le gardera jusqu'en 1700, date à laquelle Charles de Sévigné le vendit à Jean Baptiste du Breil de Champcartier. Ses descendants le garderont jusqu'à la révolution pendant laquelle ils émigreront. Au retour, en 1809, Henriette Françoise du Breil du Buron épousera Charles Hersart de Lanuguy faisant ainsi entrer ce domaine dans la famille qui le possède encore aujourd'hui. La partie la plus ancienne date de 1385. Le château fut ensuite modifié et agrandi fin 16^e début 17^e et restauré au 18^e siècle par Ceineray.

La marquise de Sévigné partageait son temps entre Paris et son Château des Rochers faisant quelques séjours au Buron. Elle y séjourna en 1646, en 1648 ; lors de son veuvage en 1650, elle en fit sa retraite, mais ne put résister longtemps à l'attrait de Versailles. On la désignait sous le vocable de « La dame de Vigneux ».

En traversant le bois, on franchit le ruisseau de La Contrie, affluent du Cens ; un bief, un dénivelé et des vestiges d'un petit moulin, à la limite de la commune de Sautron. Au bord du chemin, se trouve une petite croix en fer montée sur un socle en granit portant l'inscription : Chemin Jugé 1834-1835. Elle a été érigée suite à un procès à propos de ce chemin entre Charles Hersart et une trentaine de cultivateurs de la commune.

17- LA FAVRIE DU BURON

Origine du nom : le mot latin *fabrica*, qui s'applique à une forge : c'est l'endroit où l'on fabrique ou transforme le fer par martelage à chaud. Hypothèse rendue crédible par la proximité des anciennes carrières de granit de la Favrie du Buron (l'entretien des outils nécessitant au moins deux échanges quotidiens). Le mot roman *faure* : forgeron conforte cette hypothèse.

Le village

Il est caractérisé par l'émergence de l'éperon rocheux du Sillon de Bretagne. Aussi loin que portent les écrits on y trouve des carrières, une partie des édifices, des quais, ou des pavés de la ville de Nantes viennent d'ici. L'abondance de ces pierres a sans doute amené les carriers à se construire des abris qui ont donné son nom au lieu. L'habitat est assez dense, la proximité des carrières est évidente, les maisons orientées au Sud ont peu d'ouvertures (une loi de 1786 rendait obligatoire une fenêtre dans chaque pièce, une autre de 1798 établissait un impôt sur chaque porte et fenêtre !). Quelques maisons anciennes, remarquables, ont conservé leur cachet original : austère et fonctionnel. Sur l'une d'entre elles, peut être la plus ancienne, on peut voir une date : 1717. Un puits, un lavoir et deux fours subvenaient aux besoins des habitants.

18- LE FOUR DE LA FAVRIE DU BURON



Installé au centre du village il présente une particularité : sa voûte n'est pas en briques réfractaires, mais en pierres de granit. Cette technique a dû être importée du Morbihan où elle

est de règle. Sur le côté du four, une stèle à la mémoire des anciens carriers a été installée.

19- LA RIMBERTIÈRE

Ce serait un des plus anciens villages de la commune. Son nom vient du germain Robert.

Croix de la Rimbertière

Edifiée en 1866 par un homme désireux d'avoir une croix dans son village.

20- CROIX DE BEL AIR

Cette croix est située à gauche de la VC 6 entre les villages des Beauchets et de Bel-Air. Son nom est « Croix plantée ». Elle existait de temps immémorial dans la lande au-delà de l'Aurévière. Tombée et gisant sur le sol, elle fut relevée, réparée et installée ici en 1884.

21- CROIX DES BEAUCHETS

La croix a été élevée en 1863 pour un procès gagné au sujet d'un champ. On rejoint la boucle de La Paquelais au Brossais.

22- LE BROSSAIS

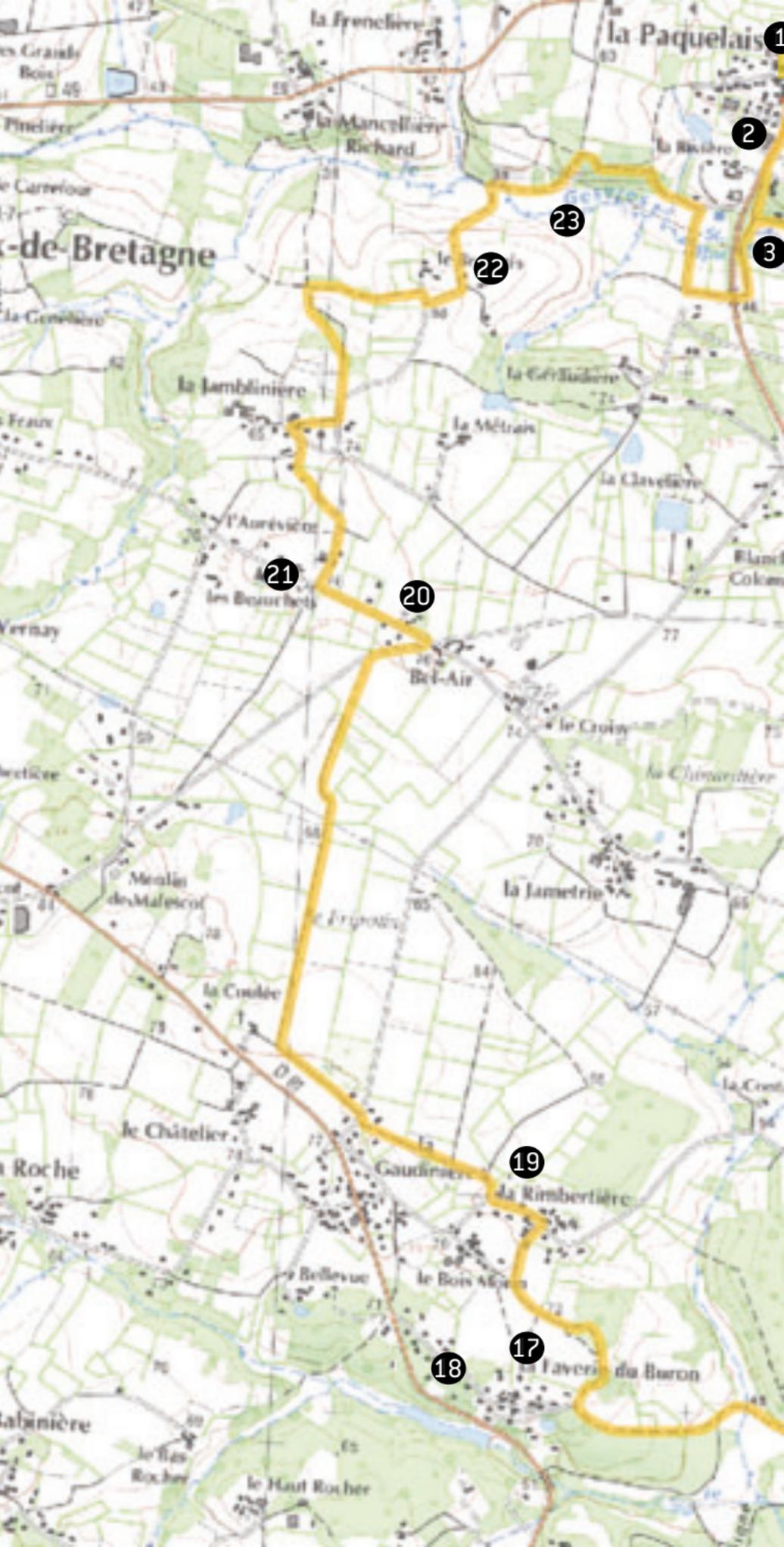
Origine du nom : une hypothèse repose sur la présence locale d'une variété de chiendent dont les racines, séchées, servaient à confectionner des brosses dites « à chiendent ». Une autre explication peut être basée sur le vieux français broca, brousse, souvent employé pour désigner un bois broussailleux.

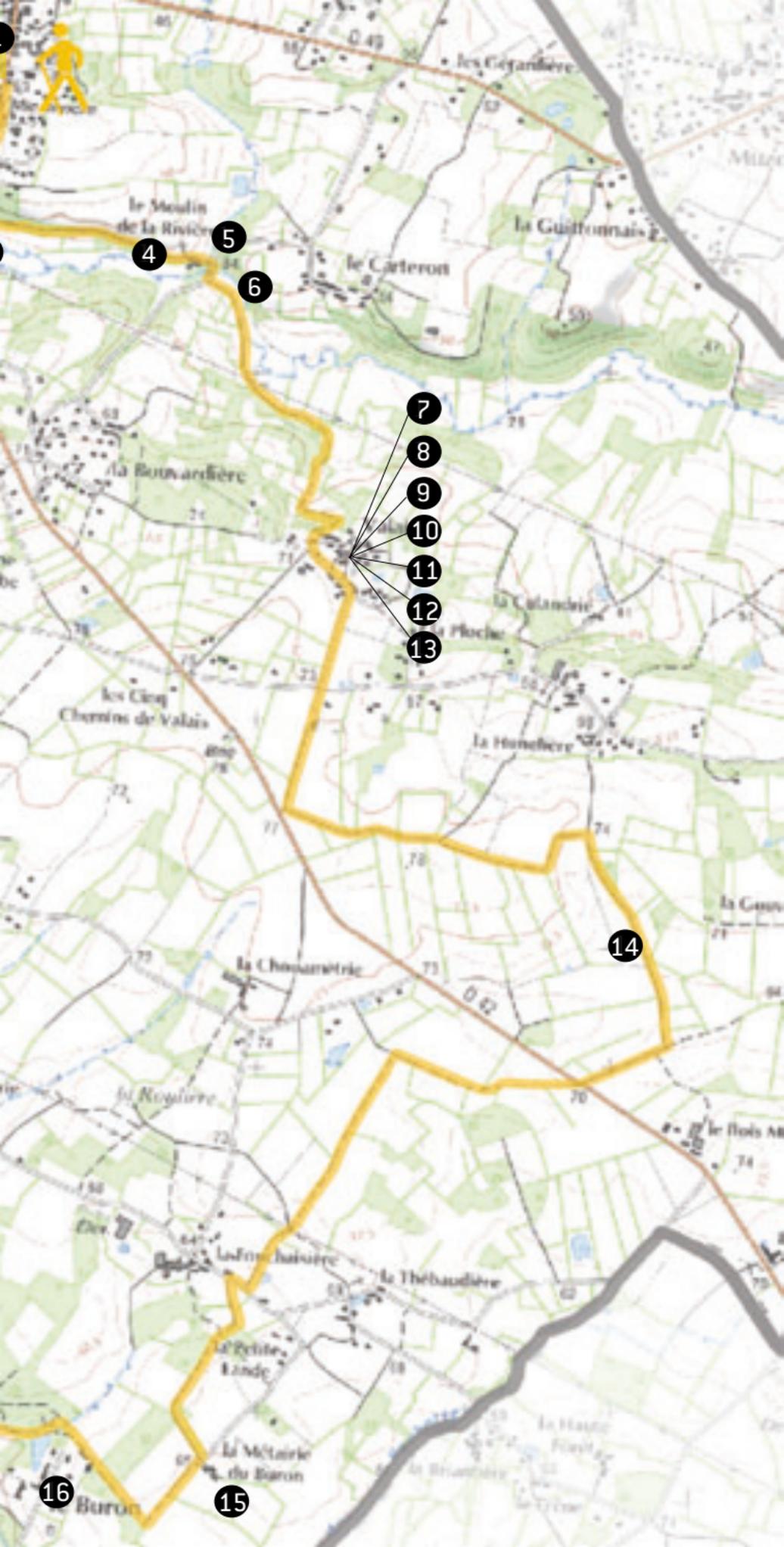
Le village du Brossais

Ici aurait existé autrefois un fief, rival de celui du Bois Rignoux. Démantelé en partie, ses pierres auraient servi à construire la ferme de La Chouamétrie. Des documents attestent la présence d'un château en 1432, et on a constaté des vestiges de caves voûtées et de murailles anciennes. La disposition des édifices actuels et l'architecture du village accèdent l'existence passée sinon d'un château, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, mais d'au moins une ferme fortifiée. Des points de vue admirables s'offrent vers la vallée du Gesvres et La Paquelais.

23- LE GESVRES

On traverse la rivière sur un pont rustique. Le Gesvres traverse la commune sur 10 km, il recueille les eaux de ruissellement de 3700 ha. Il peut être traversé grâce à 5 ponts, construits au XIX^e siècle ; le 1^{er} a une arche, le suivant deux, les deux autres trois et le dernier en possède quatre. Cette rivière est elle-même alimentée par quelques ruisseaux secondaires. La pluviométrie annuelle de 1 m environ alimente la rivière de près de 20 millions de m³ d'eau par an, 10 millions de m³ s'écoulent par le Cens, le reste, presque 17 millions de m³, étant absorbé par le sol et les plantes.







AVANT DE PARTIR, PENSEZ À :

- Prévoir des chaussures adaptées ;
- Apporter de l'eau et un encas ;
- Vérifier les conditions météorologiques ;
- Apporter une carte, une boussole ou un GPS.

RESPECTEZ LA NATURE

- Ne laissez ni trace de votre passage, ni déchets ;
- Respectez le tracé des circuits afin de limiter le piétinement de la végétation ;
- Respectez la faune et la flore.

Par arrêté du 10 novembre 2006, la circulation de véhicules motorisés est interdite sur tous les chemins balisés de randonnée pédestre de la commune.

LES SENTIERS INSCRITS AU PDIPR

Les cinq itinéraires de randonnée de la commune sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Le PDIPR est un outil pour gérer et améliorer les réseaux d'itinéraires dans le respect de l'environnement.

LIENS UTILES

- www.cceg.fr (rubrique tourisme)
- <http://loire-atlantique.ffrandonnee.fr>
- www.ffrandonnee.fr

Document réalisé en septembre 2013 par la mairie de Vigneux-de-Bretagne avec la collaboration des associations Patrimoine de Pays et Sentiers Pédestres de Vigneux-de-Bretagne. Edition limitée - Imprimerie Goubault.

Crédits photos : mairie de Vigneux, André Bocquel, associations du Patrimoine de Pays et des Sentiers Pédestres. Illustrations : Marcel Poulizac





BOUCLE DU MOULIN

A DÉCOUVRIR : HAUTE VALLÉE ET MOULIN À VENT

16,3 KM (+ 1,8 KM DE VARIANTE) / ≈ 4H DE MARCHÉ

DÉPART > PARKING DU CIMETIÈRE DE VIGNEUX

CIRCUIT DE LA BOUCLE DU MOULIN

La boucle du Moulin chemine sur les hauts plateaux de la commune, sur l'anticlinal Nord-Est du Sillon de Bretagne, elle traverse deux fois la haute vallée du Gesvres qui n'est encore qu'un ruisseau.

Le départ du circuit est donné au parking du cimetière de Vigneux.

Le Sillon de Bretagne

Notre Sillon est un résultat du long travail des énergies qui façonnent la Terre. Son histoire commence à l'ère primaire. Il y a 300 à 350 millions d'années, le soulèvement hercynien plisse l'écorce terrestre et soulève des montagnes comparables à l'Himalaya ; puis l'érosion, en près de 300 millions d'années, efface le relief ne laissant apparaître que le socle de roches dures : notre beau Sillon de plus de 8000 m est réduit aujourd'hui à une colline de 91 m de hauteur !

Dans ces roches dures, des hommes tailleront des pierres dont ils feront des chefs-d'œuvre : des châteaux, des fortifications, des églises, des maisons, des ponts...

De nos jours, le point le plus haut du Sillon, vieille montagne usée, se situe à la Biliais Deniaud à Vigneux : il dépassait l'Himalaya ? Il n'est plus qu'à 91 m d'altitude !



1- LA MANCELLIÈRE-JOURDAN

Origine du nom : la racine latine « *manus capere* » (prendre avec la main) semble évoquer la présence jadis à cet endroit d'une charge de fermier de l'Etat du nom de Jourdan.

2- LA CROIX DE LA MANCELLIÈRE-JOURDAN

Située à gauche en arrivant à la Mancellière, elle fut érigée en 1815. On raconte qu'elle avait pour but d'écarter le loup-garou qui se montrait fréquemment dans la région.

3- LE PUIITS

A l'extrémité de la rue en impasse, un puits dessert le hameau : il a la particularité d'avoir toujours de l'eau, alors qu'il se trouve sur le bord d'un plateau qui surplombe la vallée du Gesvres de 15 m.

Une anecdote : autrefois, le puits alimentait une ferme. Vers 1850 la maison d'habitation a été démontée, les pierres transportées, avec des bœufs, à l'entrée du bourg de Vigneux, 16 rue Saint-Michel, où la maison a été reconstruite à l'identique, pour se situer près des terres de l'exploitation.

4- LE CHEMIN DE LA TONNELLE

Ce chemin longe le ruisseau « Quiriex », qui va recevoir deux affluents (le Castaly et la Fremière) avant de devenir le Gesvres, 2 km plus loin, à la sortie de l'étang du château de la Bretonnière.



5- LA BOUCARDERIE

Gros village, constitué de 5 anciens lieux-dits ; deux d'entre eux portent un nom survivant du Haut Moyen-Age : La Haie et Le Château ; la haie étant la palissade entourant l'ancienne ferme fortifiée, et le château l'échafaudage en bois destiné à surveiller les alentours.

A l'entrée du village, à l'extrémité d'une longère caractéristique des constructions du début du XIX^e, un joli puits borde la route.

6- LA CROIX DU CHÂTEAU



Elle se trouve près de l'impasse du « Château » ; elle a été élevée vers 1810 par les trois hameaux de la Boucarderie, du Château et de la Haie. Son érection avait pour but de conjurer un fléau qui sévissait dans la contrée.

7- LA FREMIÈRE

Origine du nom : une hypothèse faisant référence au parler local repose sur une mutation du mot fermière provoquée par une inversion de deux lettres, autrefois habituelle dans le langage populaire Vignolais. Inversion amenant à dire freme la porte, j'ai frerré mon cheval ou de la frerraille.

Croix de La Fremière

Érigée en 1918 en mémoire d'un prêtre-soldat mort en 1915, l'abbé Landais, Officier de la Légion d'Honneur ; une croix de guerre est sculptée en relief.

8- LE VILLAGE



Point de vue sur le Château de La Bretonnière

De la route, on peut l'apercevoir à droite en descendant. On attribue l'origine de ce château à l'existence au XV^e siècle d'un pavillon de chasse appartenant aux seigneurs

supérieurs de la paroisse, les Rohan. En 1567, l'ancien pavillon de chasse est notablement agrandi par une chapelle, des écuries et des communs. Il appartient aux Charrette de Tiersant (Jean Charrette était Conseiller du Roi). Les changements de noms des propriétaires successifs cachent une particularité : le domaine est resté, depuis l'origine, dans la même famille par une succession d'alliances. Un second ensemble architectural, d'inspiration néogothique, a été construit à proximité du château d'origine au XIX^e siècle.

Au début du XX^e, deux étangs ont été creusés dans le lit du ruisseau de la Frémère passant devant les châteaux. Un parc boisé entoure la propriété ; parmi les arbres plantés au XIX^e siècle, on remarque un groupe de 3 séquoias d'une taille exceptionnelle. Deux ruisseaux traversent la propriété : l'union des deux cours d'eau, à la sortie de l'étang, est considérée comme étant l'origine du Gesvres.

9- LA BARBIÈRE

Le puits de La Barbrière

La partie aérienne du puits est de section carrée, elle est constituée de trois murs de pierres surmontés d'une voûte ; le faîtage est garni d'une croix de granit. La toiture est constituée de deux dalles inclinées à 45°, protégeant l'eau des débris apportés par le vent. Un second puits circulaire, à quelques mètres, signale le souci sanitaire des voisins.

10- SAINT-YVES

Croix Pasquier

Cette croix est implantée à la croisée des chemins : allée du Chien Fou, Chemin Jaune et Chemin de Saint-Yves. Saint-Yves (1253) était juriste ; ordonné prêtre, il fut le défenseur des pauvres. C'est le patron des gens de loi.

Cet édifice a été érigé en 1936, en mémoire de deux bûcherons victimes d'un accident.

Rohanne

Ici existait autrefois un moulin à vent, construit en 1660, il n'y reste qu'un monticule de terre.

11- LAND-ROHAN

Origine du nom : si le nom des Rohan, anciens propriétaires du domaine, ne prête à aucune équivoque, le préfixe Land a deux interprétations.

- La première est basée sur l'ajonc, très répandu dans les landes, traduit par le breton *lann*.
- La seconde est basée sur le mot breton *lan*, simple ermitage, abritant un personnage le plus souvent inconnu. Cette hypothèse s'expliquerait par la présence passée d'un ermite sur cette terre des Rohan. Le site privé abrite aujourd'hui, dans le château de Land Rohan, le siège d'une entreprise spécialisée dans l'aménagement urbain.

Croix des Barettes

On est ici sur le plateau de Rohan. Le mot « barette » signifie en effet hauteur ou rempart (parfois ravin). La croix des Barettes, dite « Croix bon temps » fut érigée avec les débris d'une croix implantée autrefois au Champ-Fleuri. Les noms Champ-Fleuri, et Maladrerie, évoquent l'existence, autrefois, d'une léproserie.

Une partie du fût du monument avait disparu. Un nouveau socle a permis de le réhabiliter.

12- LA CROIX ORIEUX

Sur la D49 vers La Paquelais, au début d'un chemin à droite, la croix se dresse sous de grands arbres.

Elle se dresse un peu au-delà du village de la Pinelière. Elle a été construite en 1848 par le propriétaire du logis de la Pine-lière. La croix est élégante. Elle est doublée en relief par une même croix un peu plus petite.

13- LE GESVRES



Le Gesvres naissant traverse la commune sur une longueur de 10 km, il recueille les eaux de ruissellement de 3700 ha.

Il peut être traversé grâce à cinq ponts, construits au XIX^e siècle ; le premier a une arche, le suivant deux, les deux autres trois et le dernier en possède quatre.

Cette rivière est elle-même

alimentée par quelques ruisseaux secondaires.

La pluviométrie moyenne de 1000 mm alimente la rivière de près de 20 millions de m³ d'eau par an, 10 millions de m³ s'écoulent par le Cens, le reste, presque 17 millions de m³, étant absorbé par le sol et les plantes.

14- LA NOUE

Origine du nom : Noüe est un terme très fréquent pour désigner des lieux humides, avec son dérivé diminutif *noë*. Ce mot est probablement d'origine gauloise, *nauda* avec le

sens initial de rigole d'écoulement d'eau (que reprend la noue des toitures). La noue (ou la Noé) désigne une dépression du terrain, une cuvette ou un fossé, terres qui s'avèrent fertiles une fois drainées.

15- LA MALADRERIE

Origine du nom : les routes anciennes étaient jalonnées d'établissements hospitaliers, lieux d'accueil pour les pèlerins, refuges pour les pauvres et les mendiants. Ce nom maladrerie est formé de l'association du mot malade et de la forme populaire *ladre* (lépreux). Il faut préciser que ces établissements, réduits bien souvent à une simple cabane, étaient loin des protections financières actuelles.

16- LA CROIX DE PIERRE

Origine du nom : il existait autrefois dans le village une croix de pierre. Elle fut élevée après la Révolution par une femme qui avait miraculeusement échappé à la fureur des révolutionnaires. Elle n'avait plus que quelques instants à vivre lorsqu'un homme, s'approchant de celui qui allait tirer, s'écria : « A mon tour, tu as bien fait ta part de besogne ».



L'autre lui passa son arme, et, faisant signe à la femme de s'abattre, il visa volontairement à côté. Les exécuteurs crurent la pauvre femme morte et s'en allèrent. En reconnaissance, cette femme, dont l'histoire n'a pas conservé le nom, fit élever l'ancienne croix de pierre. La croix primitive a probablement été renversée et brisée pendant la révolution de 1848. Elle a été remplacée par la croix actuelle vers 1850, mais elle est maintenant en fer.

17- LA HAYMIONNIÈRE

Croix de La Haymionnière

Une croix de chemin s'élève au carrefour, elle a été élevée vers 1800 en gratitude d'être encore en vie après une visite redoutable des « Bleus » pendant la grande tourmente révolutionnaire.

18- LA BOSSE BILLY

Origine du nom : c'est ici un des points hauts du sillon de Bretagne. Un moulin à vent a été autrefois édifié à proximité, il n'en subsiste qu'un monticule.

La croix de La Bosse Billy

Cette croix se trouve à droite de la RD 381, au carrefour avec la route menant à la Bourmauderie. C'est une croix simple en fer forgé, agrémentée de fleurons aux extrémités des trois branches, et de quatre volutes encadrant la partie centrale. Cette croix a été élevée en 1872 en reconnaissance d'une grâce obtenue pendant la guerre de 1870.

19- LA BILIAIS-DENIAUD

Origine du nom : ce nom évoque un bien transmis par une filiation où les droits et les devoirs sont déterminés à la fois par l'ascendance paternelle et par celle de la mère, donc bilinéaire, particularité de droit ancien.

Arbre remarquable

Un chêne remarquable est implanté au bord de la route en s'écartant du sentier balisé, à une cinquantaine de mètres vers le village de La Biliais.

20- CROIX DE LA BASSE BILIAIS

On lit la date de 1809. Elle a été élevée après un accident arrivé à cet endroit la même année. En 1975, tombée et brisée, son propriétaire l'avait emportée avec lui lors de son déménagement à Varades. Elle a été réhabilitée à proximité de son ancien emplacement, au départ du sentier menant au Grand Rio en avril 2001.

21- LE MOULIN NEUF



Origine du nom : le relevé des Cassini fait état en ce lieu d'un ancien moulin à vent en ruines, mais ne cite pas le nom Moulin Neuf. On peut imaginer que ce second moulin ait été reconstruit après le passage du carto-

graphe, car le cadastre « Napoléon » établi en 1820 définit ce lieu sous le nom « Moulin Neuf ».

La présence, dans les ruines de l'ancien moulin, d'un linteau de porte avec, gravée dans la pierre, la date 1702, confirme cette hypothèse. Reconstitué en 2005, le moulin en état de marche, et son lieu-dit méritent à nouveau cette appellation.

La croix du Moulin Neuf

La croix du Moulin-Neuf, érigée en 1884 le long de la départementale, doit son existence à un acte de piété.

La croix des vieilles pierres

En 2004, un maître tailleur de pierres avait en charge la formation d'un groupe de Compagnons du Devoir (Compagnons du Tour de France).

Des démolitions avaient permis, au cours des années, de récupérer de vieilles pierres de la commune : trottoirs, linteaux, jambages, passerelles..., provenant des trois plus importantes carrières de Vigneux. On décida de regrouper tous ces éléments dans un édifice emblématique de l'histoire locale, et les jeunes compagnons tailleurs de pierre passèrent leurs loisirs de l'année scolaire à tailler les vieilles pierres pour une autre vie. La croix est érigée au centre du site du Moulin Neuf.

Un connaisseur peut encore discerner la carrière d'origine de chacune de ces vieilles pierres.

22- LA VALINIÈRE

Origine du nom : le mot *val* conserve le sens propre du latin *vallis* ou *valles* : espace allongé entre deux zones élevées. Le nom de ce village implanté au bord du plateau du Sillon de Bretagne, longeant la haute vallée du Gesvres, semble dû à cette proximité : « le village au bord du val ».

23- LE PUIIS

Ce puits desservait les habitants du village. Situé au bord du vallon, sa profondeur en été était telle que la pompe à incendie ne fonctionnait pas. On a alors creusé un pas-



sage au bas de la pierre de margelle pour gagner la hauteur nécessaire pour aspirer l'eau.



7

10

9

8

6

5

1

3

2

4

23

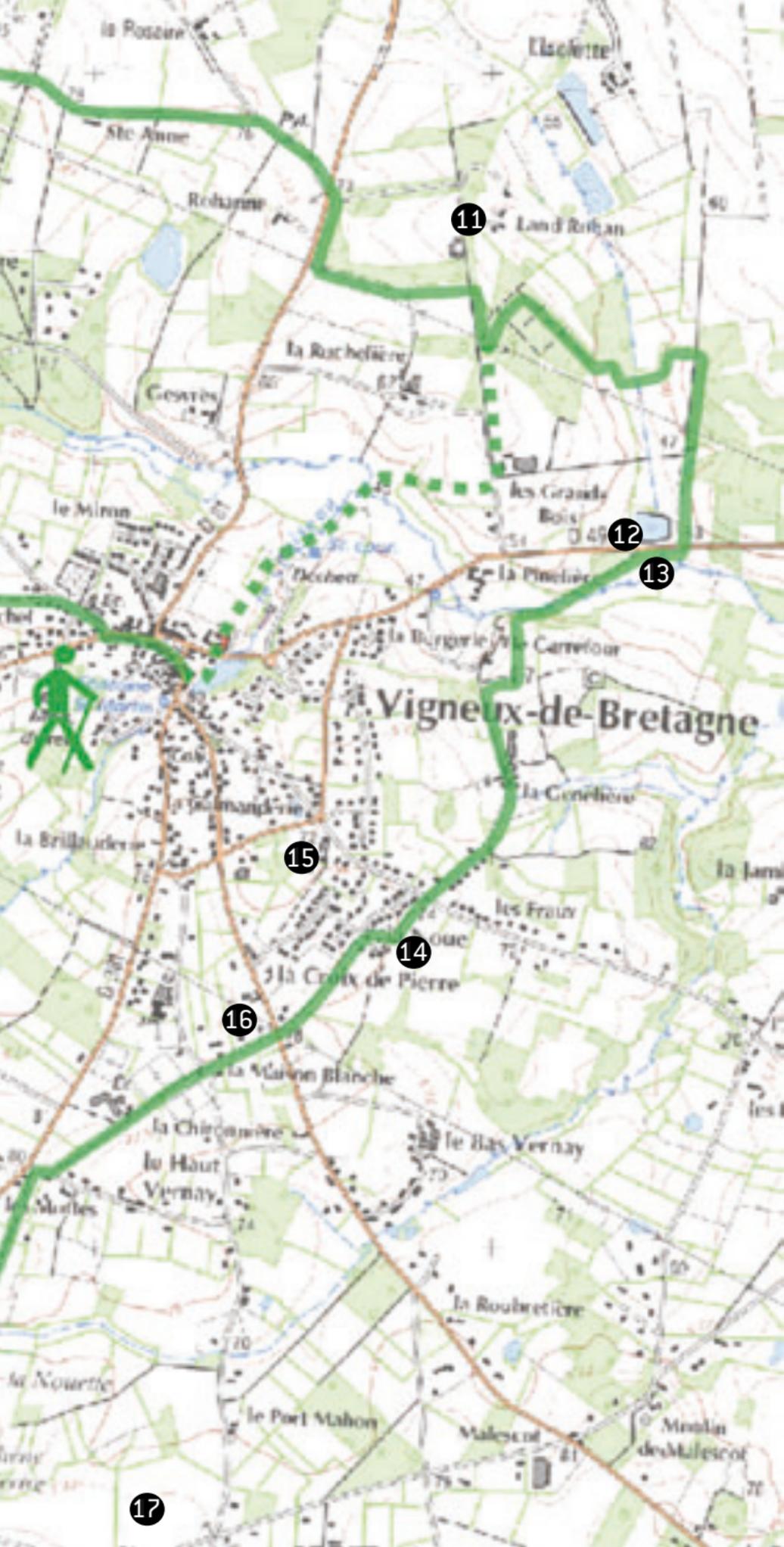
22

21

20

19

18



11

12

13

15

14

16

17



AVANT DE PARTIR, PENSEZ À :

- Prévoir des chaussures adaptées ;
- Apporter de l'eau et un encas ;
- Vérifier les conditions météorologiques ;
- Apporter une carte, une boussole ou un GPS.

RESPECTEZ LA NATURE

- Ne laissez ni trace de votre passage, ni déchets ;
- Respectez le tracé des circuits afin de limiter le piétinement de la végétation ;
- Respectez la faune et la flore.

Par arrêté du 10 novembre 2006, la circulation de véhicules motorisés est interdite sur tous les chemins balisés de randonnée pédestre de la commune.

LES SENTIERS INSCRITS AU PDIPR

Les cinq itinéraires de randonnée de la commune sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Le PDIPR est un outil pour gérer et améliorer les réseaux d'itinéraires dans le respect de l'environnement.

LIENS UTILES

- www.cceg.fr (rubrique tourisme)
- <http://loire-atlantique.ffrandonnee.fr>
- www.ffrandonnee.fr

Document réalisé en septembre 2013 par la mairie de Vigneux-de-Bretagne avec la collaboration des associations Patrimoine de Pays et Sentiers Pédestres de Vigneux-de-Bretagne. Edition limitée - Imprimerie Goubault.

Crédits photos : mairie de Vigneux, André Bocquel, associations du Patrimoine de Pays et des Sentiers Pédestres. Illustrations : Marcel Poulizac





**LIAISON
D'UN BOURG
À L'AUTRE**

BALADE DE VIGNEUX À LA PAQUELAIS

4,8 KM / ≈ 1H DE MARCHE

DÉPART > FONTAINE SAINT MARTIN

CIRCUIT DE LA LIAISON D'UN BOURG À L'AUTRE

Le départ se fait depuis la maison des sentiers, au parking Saint-Martin du bourg de Vigneux.

L'itinéraire longe l'étang sur la rive sud, rejoint une partie de la Boucle de La Paquelais au Brossais et se termine au bourg de La Paquelais.



1- LA FONTAINE SAINT MARTIN

Cette fontaine date du XIV^e siècle ; elle possède un pignon à degrés, mais avec une structure médiévale dans son soubassement arrière.

Une légende attribue l'apparition de la source à un « miracle » consécutif à l'arrachage des vignes dans les environs. Cette source



«divine» aurait ramené la paix dans le village où le blé et l'élevage auraient remplacé les vignes de la discorde... Jamais, de mémoire de Vignolais, on ne vit cette fontaine tarir. Derrière la fontaine, un mur de soutènement des terres du jardin de l'ancienne cure présente un appareillage du XIV^e sur 2 m de haut et 10 m de long, avec une reprise vers la fin du XV^e par quatre contreforts en biais, puis une reprise du mur dans sa partie haute aux XIV^e, XV^e et XVIII^e siècles. Ces travaux font de ce mur un véritable dictionnaire architectural. L'ensemble du site Saint-Martin (patron de la paroisse) a subi une restauration contrôlée en 1988. Les pierres manquantes ont été remplacées par d'autres de la même origine (carrières de Vigneux), récupérées dans la ville de Nantes. Une statue équestre de Saint-Martin retrouvée en 1860 dans les fouilles de l'église primitive a séjourné quelques années sur cette fontaine. Résistant mal aux intempéries, elle a été placée en 1997, à l'occasion du 1600^e anniversaire de la mort de Saint-Martin, dans le porche d'entrée de l'église, approximativement au-dessus de l'endroit où elle aurait été trouvée.

Le lavoir Saint Martin

Ce lavoir est construit sur un plan ovale aménagé en granit, avec des palis délimitant les «places» au nombre de 26, et 7 « battrins » (endroit où on posait le linge et où on le battait). Le tracé du lavoir semble avoir été aménagé en suivant approximativement les contours d'une ancienne mare, des raccords et réparations successifs au cours des siècles lui ont néanmoins conservé les caractéristiques permettant de le dater du XIV-XV^e.

Le pavage qui entoure le lavoir a été réalisé avec des pavés de granit revenus de la ville de Nantes : ces pavés provenaient en effet, comme une bonne partie des pavés de cette ville, des carrières de granit de Vigneux. C'est un des rares lavoirs de cette époque qui existe encore, et il est vraisemblablement le plus grand de la région.

2- LE RUISSEAU DE L'AUREVIÈRE

En cours de route on croise ce petit ruisseau qui va se jeter dans le Gesvres 250 mètres plus loin, son nom mérite une explication.

Origine du nom : le mot latin *aureus* : or, ou *auriger* : aurifère, est à l'origine de ce nom. Il était fréquent de trouver des paillettes d'or dans les rivières et ruisseaux de Bretagne. Le cours d'eau qui chemine au fond du vallon en a probablement recelé. Notons aussi que, avant la Révolution, ce nom s'écrivait L'Orevière.

3- LE BROSSAIS

Origine du nom : une hypothèse repose sur la présence locale d'une variété de chien-dent dont les racines, séchées, servaient à confectionner des brosses dites « à chiendent ».

Une autre explication peut être basée sur le vieux français *broca*, *brousse*, souvent employé pour désigner un bois broussailleux. Le village du Brossais. Ici aurait existé autrefois un fief, rival de celui du Bois Rignoux. Démantelé en partie, ses pierres auraient servi à construire la ferme de La Chouamétrie. Des documents attestent la présence d'un château en 1432, et on a constaté des vestiges de caves voûtées et de murailles anciennes. La disposition des édifices actuels et l'architecture du village accèdent l'existence passée sinon d'un château, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, mais d'au moins une ferme fortifiée. Des points de vue admirables s'offrent vers la vallée du Gesvres et La Paquelais.



4- LE GESVRES

Le Gesvres naissant traverse la commune sur une longueur de 10 km, il recueille les eaux de ruissellement de 3700 ha. Il peut être traversé grâce à cinq ponts, construits au XIX^e siècle ; le premier a une arche, le suivant deux, les deux autres trois et le dernier en possède quatre. Cette rivière est elle-même alimentée par quelques ruisseaux secondaires. La pluviométrie annuelle de 1 m environ alimente la rivière de près de 20 millions de m³ d'eau par an, le reste, presque 17 millions de m³, étant absorbé par le sol et les plantes.

5- LE BOIS-RIGNOUX

Un peu à l'ouest du château actuel existait au XVI^e siècle un château aujourd'hui disparu. C'était un fief de huguenots, paraît-il, en conflit avec le fief du Brossais.

Origine du nom : Ce bois a sans doute été appelé ainsi en raison des essences qui le composaient : des hêtres, des chênes, des châtaigniers y prospéraient. Ce sont des bois rigides, durs et inflexibles... L'adjectif du vieux français rignoux exprime ces critères.

6- FOUR DU BOIS-RIGNOUX

Les fours à pain que l'on trouve sur la commune sont des fours fermés, constitués d'une voûte en dôme au-dessus d'une surface horizontale, la sole. Ce type n'a pas évolué depuis le Moyen-âge, la cuisson du pain constituant l'une des techniques populaires les plus anciennes. Le plus fréquent est le four « banal » établi sur un commun de village, de section circulaire, surmonté par des dalles de granit parfois recouvertes de terre et d'herbe. Constitué par une architecture extérieure en pierres, le four proprement dit est fait de briques réfractaires ; il fait environ 2 m de diamètre et le sommet de la voûte est à environ 70 cm de la sole ; dans la voûte sont insérées des pierres de granit (moines) dont le changement de couleur donnait une indication sur la température du four (moine de voûte blanc 200°, moines latéraux blancs 250°, moines de base blancs 300°).



Jusqu'au XII^e siècle, le droit de construire un four à pain était le privilège des seigneurs. Le four à l'usage de tous était un four banal (dans le sens de la servitude consistant à l'usage obligatoire et public d'un bien appartenant au seigneur). Tout individu vivant dans la banlieue doit venir cuire son pain au four banal contre rétribution versée au fournier qui s'acquitte lui-même d'un loyer auprès du seigneur. Le chauffage du four s'effectue avec du bois médiocre : ajonc, ronce, épine, genêt... Les fours de village n'ont pas résisté aux avantages offerts par la création des boulangeries qui offraient du pain en fonction des besoins. Le paysan livrait sa farine au boulanger en échange d'un certain nombre de pains. Le comptage de ces pains s'effectuait à l'aide d'une double baguette à coches : l'une, chez le boulanger, portait à sa base le nom du paysan, l'autre était présentée par le client lors de la remise du pain. Les deux demi-baguettes de bois, accolées, recevaient alors la même encoche. Les fours sont les monuments les plus vulnérables aux intempéries : une toiture mal entretenue et les contraintes thermiques entraînent rapidement l'affaissement de la voûte. Les anciens fours disparaissent rapidement. Quelques-uns sont toujours en bon état et servent à rôtir le cochon pour la fête du village.

7- MAISON HISTORIQUE

Une maison située en face du four, pourrait être un vestige du château primitif, domaine où la Duchesse Anne de Bretagne aurait séjourné quelques jours. Comme il est d'usage, les pierres des ruines du domaine ont ensuite été réutilisées pour construire les maisons à l'entour.

8- ARBRE REMARQUABLE



Dans un lointain passé, d'épaisses forêts couvraient la Bretagne, le châtaignier et le chêne y prospéraient en peuplements si denses que les Francs, qui en tentèrent la conquête, y renoncèrent.

Le chêne, quoique moins à l'aise que le châtaignier, prospère dans la commune. On peut en admirer un spécimen remarquable à gauche, à l'angle des rues du bois Rignoux et Théophile Ceineray. Cet arbre mesure 1,20 m de diamètre à 1 m du sol. Le feuillage culmine à plus de 25 m et il porte au sol une ombre de 20 m de diamètre. Son âge serait évalué aux environs de 350 ans, il a traversé ce temps sans être touché par la foudre, qui achève la plupart du temps l'existence de ces grands arbres. Il faut tourner à gauche après le chêne et parcourir 200 m pour voir...

9- ROULEAU DE PARC DU CHÂTEAU

C'est un imposant rouleau fait d'un seul bloc de granit taillé. Ce rouleau servait à tasser le sable des allées de château au Bois Rignoux. Il est actuellement au bord d'une propriété voisine du château. Il mesure 110 cm de diamètre et 100 cm de large, une barre en fer le traverse, bloquée par un manchon en plomb, et constitue l'essieu. On peut évaluer son poids à plus de 3 tonnes. Ce rouleau était manœuvré par des bœufs ou des chevaux, dans le cadre des «corvées» que les fermiers dépendant du château devaient à leur propriétaire.

10- PIGEONNIER DU CHÂTEAU

A proximité du rouleau. Les pigeonniers (ou colombiers) étaient autrefois un privilège féodal, associé au droit de chasser car les pigeons prélevaient leur nourriture sur les récoltes des paysans. Un pigeonnier est un petit bâtiment préparé pour abriter des pigeons domestiques : des cases constituent les couvoirs dans lesquels chaque couple peut élever 6 portées (en général de deux pigeonneaux) par an. Le couple s'unit pour la vie, et reste fidèle.

Les pigeonneaux constituent un aliment de choix, à condition d'être prélevés entre le 1^{er} et le 12^e jour suivant la sortie du nid. Le pigeonnier, grâce à un accès facile, permet un contrôle des croissances et le prélèvement des pigeons. La possession de pigeonnier était réglementée et, jusqu'à la Révolution, il fallait 40 à 50 ares de terres pour prétendre posséder un couple de pigeons. Le pigeonnier était le signe distinctif de l'habitat noble. Isolé ou intégré dans les murs de l'habitation, le trou de pigeon a été jusqu'au XIX^e la marque de la richesse des propriétaires terriens.

11- LE CHÂTEAU DU BOIS RIGNOUX



On ne peut pas visiter le château.

En 1848, l'abolition de l'esclavage orienta le trafic maritime des armateurs nantais vers d'autres transports, notamment le sucre. Ce sucre fut lui-même à l'origine des raffineries,

des fabriques de confiserie, chocolateries et biscuiteries. Des fortunes s'édifièrent et cette prospérité bénéficia à toute la région.

Le domaine appartenait à Théophile Ceineray qui fut maire de Vigneux de 1833 à 1837 et de 1858 à 1869.

Le château actuel, en pierre calcaire blanche, fut construit en 1870 par M. Cossé-Duval (beau-fils de Théophile Ceineray), industriel nantais du sucre.

Une chapelle y fut adjointe en 1872. Les plafonds de bois peint sont restés intacts. La propriété, comprenant 30 ha de bois et d'étangs, appartient actuellement à la Caisse Nationale d'Assurance Maladie qui y a construit un centre de convalescence. Revenir près du vieux chêne et tourner à gauche.

12- ECOMUSÉE RURAL DU PAYS NANTAIS

Fondé en 1990 par deux amis conscients des changements qui se préparaient dans le monde agricole, cet établissement communal géré par l'association Ecomusée Rural du Pays Nantais, regroupe les outils et les machines utilisés par les paysans au cours du siècle dernier.

13- CROIX SAINT MARC

C'est une croix de mission, elle a été implantée, au cours du XIXème siècle, à proximité du carrefour des RD 42 et 49, dans le bourg de La Paquelais. On prie St Marc pour combattre les nuisances printanières au blé et à la vigne, accessoirement pour les vices dus à l'oisiveté.

14- EGLISE DE LA SAINTE TRINITÉ

En 1850, les habitants de La Paquelais conçurent eux-mêmes le dessein d'ériger chez eux une église paroissiale, rivalisant avec le projet d'agrandissement de l'église de Vigneux qui piétinait depuis 1813.

Malgré l'opposition du Conseil de Fabrique et du Conseil Municipal, l'autorité diocésaine laissa faire. La nouvelle église de La Paquelais fut construite et la nouvelle paroisse constituée l'année suivante. Cette séparation d'un tiers des habitants de la commune stimula sans doute les partisans de la nouvelle église de Vigneux dont les travaux débutèrent en 1860. Le 11 mai 1937, à 2h30 du matin, à la suite d'un orage, le feu prit au clocher qui, malgré l'intervention des pompiers de Vigneux et de Nantes, fut entièrement détruit. On fit diligence pour le reconstruire : les travaux commencèrent le 9 septembre 1937 et, pour Noël, la flèche était terminée.





de Rosaire

Elsolette

Ste-Anne

Rohanne

Land Rohan

la Rachelière

Gestres

les Grands Bois

la Pinelière

la Bergerie (Le Carrefour)

Vigneux-de-Bretagne



1

2

la Galmanderie

la Genelière

la Jar

les Fraux

la Noue

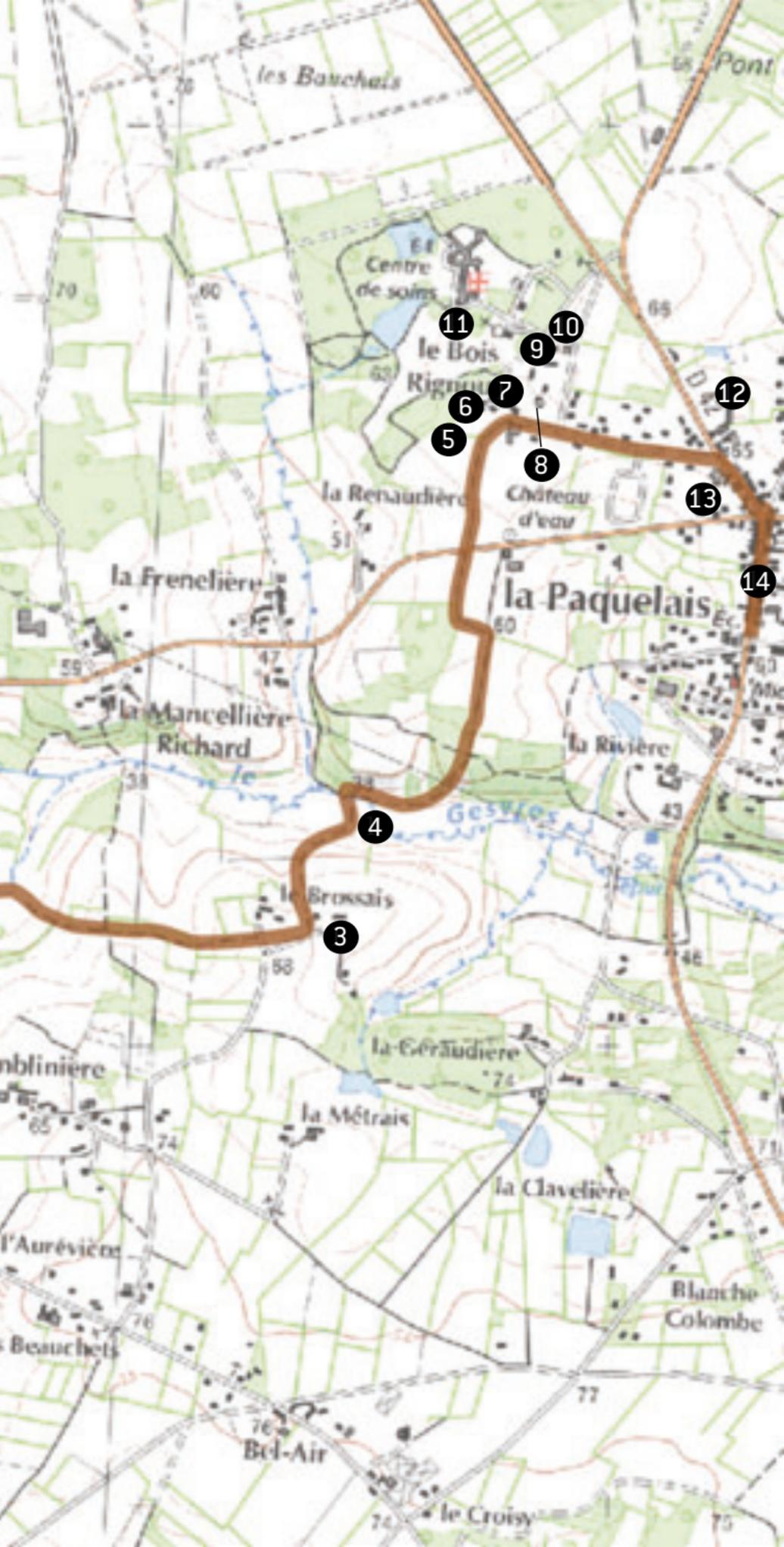
la Croix de Pierre

la Maison Blanche

le Bas Vernay

la Chironnière

le Haut Vernay





AVANT DE PARTIR, PENSEZ À :

- Prévoir des chaussures adaptées ;
- Apporter de l'eau et un encas ;
- Vérifier les conditions météorologiques ;
- Apporter une carte, une boussole ou un GPS.

RESPECTEZ LA NATURE

- Ne laissez ni trace de votre passage, ni déchets ;
- Respectez le tracé des circuits afin de limiter le piétinement de la végétation ;
- Respectez la faune et la flore.

Par arrêté du 10 novembre 2006, la circulation de véhicules motorisés est interdite sur tous les chemins balisés de randonnée pédestre de la commune.

LES SENTIERS INSCRITS AU PDIPR

Les cinq itinéraires de randonnée de la commune sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Le PDIPR est un outil pour gérer et améliorer les réseaux d'itinéraires dans le respect de l'environnement.

LIENS UTILES

- www.cceg.fr (rubrique tourisme)
- <http://loire-atlantique.ffrandonnee.fr>
- www.ffrandonnee.fr

Document réalisé en septembre 2013 par la mairie de Vigneux-de-Bretagne avec la collaboration des associations Patrimoine de Pays et Sentiers Pédestres de Vigneux-de-Bretagne. Edition limitée - Imprimerie Goubault.

Crédits photos : mairie de Vigneux, André Bocquel, associations du Patrimoine de Pays et des Sentiers Pédestres. Illustrations : Marcel Poulizac





LIAISON DU MÉRIDIEN

BALADE DU SUD AU NORD

11 KM / \approx 3H DE MARCHE

DÉPART > LA BABINIÈRE

CIRCUIT DE LA LIAISON DU MÉRIDIEN

Cette liaison vient de Saint Etienne-de-Montluc et traverse la partie Est de la commune pour continuer vers Notre-Dame-des-Landes.

Le départ du circuit est donné au Village de La Babinière. Pendant ce trajet elle traverse successivement les deux vallées, celle du Cens puis celle du Gesvres.



1- LE CENS

Cette rivière prend sa source à proximité du sentier. Pendant son parcours de 4 km, elle recueille les eaux de ruissellement du tiers de la commune, soit approximativement 10 millions de m³ d'eau par an.

2- LA BABINIÈRE

Ce village est implanté sur le faîte du Sillon de Bretagne. Les vents abondants ont amené la construction de quatre moulins dans le village : l'un a disparu, l'autre est aménagé en habitation, les deux autres sont entretenus en l'état.

3- LE MOULIN DE LA NATION

Le moulin de la Nation a été construit en 1791. Son nom fait sans doute référence à l'esprit révolutionnaire de l'époque. Le droit féodal avait été aboli dans la fameuse nuit du 4 août. Le moulin a fonctionné jusqu'au début du XX^e siècle. Les ailes ont disparu, mais les mécanismes internes sont conservés. En 1896, le moulin fut remonté d'un étage, le diamètre des ailes augmenté, et elles furent équipées du système Berton à ailes déployables, permettant au meunier de modifier la surface des ailes de l'intérieur du moulin pendant la marche. Ces améliorations permirent l'entraînement simultané d'une 2^e meule. En 1914, la minoterie fut construite avec les pierres du moulin voisin de Beauséjour, démonté pour la circonstance. Construit en 1797, cet ancien moulin a ainsi réalisé une seconde carrière en abritant les machines à cylindres de la minoterie. La minoterie fonctionna jusqu'en 1946 au charbon, puis à l'électricité jusqu'en 1978.

4- LE MOULIN DE LA JOUE

Ce moulin a conservé une grande poulie en fonte à l'extérieur du mur. Cette poulie était destinée à entraîner depuis l'extérieur le mécanisme interne du moulin les jours sans vent. C'est une adaptation réalisée lorsque les machines à vapeur apparurent ; de nombreux meuniers en firent l'acquisition et sillonnèrent la campagne au moment des battages. Le reste de l'année, les jours sans vent, l'arbre de transmission qui traversait le mur du moulin entraînait la meule à l'aide de la machine à vapeur. Le moulin a tourné jusqu'en 1914.

5- LE MOULINET

Il ne subsiste aucune trace vérifiant cette dénomination. On franchit ici la rivière « Le Cens » sur un petit pont.

6- LA FAVRIE DU BURON

Origine du nom : le mot latin *fabrica* s'applique à une forge : c'est l'endroit où l'on fabrique ou transforme le fer par martelage à chaud. Hypothèse rendue crédible par la proximité des anciennes carrières de granit de la Favrie du Buron (l'entretien des outils nécessitant au moins deux échanges quotidiens). Le mot roman *faure* : forgeron conforte cette hypothèse. Le Buron pourrait avoir pour racine le mot germanique Bur (cabane). Un buron était jadis un abri en pierres sèches, servant de façon provisoire (en montagne on y fait du fromage, dans le vignoble on s'y met à l'abri et on y range les outils).

Le village : il est caractérisé par l'émergence de l'éperon rocheux du Sillon de Bretagne. Aussi loin que portent les écrits on y trouve des carrières, une partie des édifices, des quais, ou des pavés de la ville de Nantes viennent d'ici. L'abondance de ces pierres a sans doute amené les carriers à se construire des abris qui ont donné son nom au lieu. L'habitat est assez dense, la proximité des carrières est évidente, les maisons orientées au Sud ont peu d'ouvertures (une loi de 1786 rendait obligatoire une fenêtre dans chaque pièce, une autre de 1798 établissait un impôt sur chaque porte et fenêtre !). Quelques maisons anciennes, remarquables, ont conservé leur cachet original : austère et fonctionnel. Sur l'une d'entre elles, peut-être la plus ancienne, on peut voir une date : 1717. Un puits, un lavoir et deux fours subvenaient aux besoins des habitants.

7- LE FOUR DE LA FAVRIE DU BURON

Installé au centre du village il présente une particularité : sa voûte n'est pas en briques réfractaires, mais en pierres de granit. Cette technique a dû être importée du Morbihan où elle est de règle. Sur le côté du four, une stèle à la mémoire des anciens carriers a été installée.

8- LE CHÂTEAU DU BURON

On passe à proximité du château sans l'apercevoir. Le domaine du Buron, propriété privée, appartient à la famille Hersart de la Villemarqué. Le château se situe au cœur d'un grand parc boisé (non accessible au public).



Si la Seigneurie de Vigneux dépendait bien de la Châtellenie de Blain, possession des Rohan depuis le début du 15^e siècle, ceux-ci n'en étaient pas les propriétaires directs. C'était à l'origine le domaine des Rames, puis par une succession d'alliance à la famille De Sévigné vers 1500 qui le gardera jusqu'en 1700, date à laquelle Charles de Sévigné le vendit à Jean Baptiste du Breil de Champcartier dont les descendants le garderont jusqu'à la révolution pendant laquelle ils émigreront. Au retour, en 1809 Henriette Françoise du Breil du Buron épousera Charles Hersart de Lanuguy faisant ainsi entrer ce domaine dans la famille qui le possède encore aujourd'hui.

La partie la plus ancienne date de 1385. Le château fut ensuite modifié et agrandi fin 16^e début 17^e et restauré au 18^e siècle par Ceineray.

La marquise de Sévigné partageait son temps entre Paris et son Château des Rochers faisant quelques séjours au Buron. Elle y séjourna en 1646, en 1648 ; lors de son veuvage en 1650, elle en fit sa retraite, mais ne put résister longtemps à l'attrait de Versailles. On la désignait sous le vocable de « La dame de Vigneux ».

En traversant le bois, on franchit le ruisseau de La Contrie, affluent du Cens ; un bief, un dénivelé et des vestiges d'un petit moulin, à la limite de la commune de Sautron. Au bord du chemin, se trouve une petite croix en fer montée sur un socle en granit portant l'inscription: Chemin Jugé 1834-1835. Elle a été érigée suite à un procès à propos de ce chemin entre Charles Hersart et une trentaine de cultivateurs de la commune.

9- LA MÉTAIRIE DU BURON

Origine du nom : une explication tient au montant du fermage qui, dans une métairie est payé par la moitié de la récolte (dans un quarteron, il est payé par le quart).

10- LA FOUCHAISIÈRE

Origine du nom : la fougère, du latin *filicaria*, dérivé de *filix* : fougère, connaît un grand nombre de variantes. Il est possible que nous soyons ici en présence de l'une d'entre elles. Peu de relief, l'itinéraire chemine vers Valais dans le bocage et franchit la ligne de partage des eaux en traversant la RD 42.

11- LA CHOUAMÉTRIE

Origine du nom : demeure du Chouan (Jean Cottureau, dit Jean Choan, chef des insurgés royalistes des provinces de l'Ouest pendant la Révolution). Ce nom peut aussi trouver une origine dans l'ancien gaulois *cava* : chouette, ultérieurement altéré.

12- VALAIS

Origine du nom : le nom de Valais, sans doute issu du latin *val-lis* ou *valles*, trouve une explication dans sa position au bord du vallon : la route primitive venant de Nantes chemine sur un haut plateau et débouche subitement au bord abrupt de la vallée du Gesvres ; c'est le « village au bord du vallon ». La rivière, qui a déjà parcouru 9 km depuis sa source, coule 40 m plus bas dans la vallée, serpentant dans un paysage bucolique de bocage et de petits bois.

Le village de Valais

A la sortie du village, une source jaillit du sol à flanc du coteau, elle a sans doute été à l'origine du peuplement local, les points d'eau, indispensables pour les ménages et les animaux, étant rares dans ce sol rocheux. Plus tard les habitants ont creusé un puits, un autre, et presque chaque maison a eu le sien. La plupart de la trentaine de maisons du village ont été construites après la révolution de 1789.

En 1862 on comptait ici 17 fermes qui abritaient 63 jeunes de moins de 20 ans, les fermiers exploitaient entre 3 et 10 hectares chacun, ils vivaient presque en autarcie,

les besoins extérieurs se limitant à des tissus, des objets manufacturés et de la mercerie.

13- UN FOUR DE VILLAGE

Au bout du chemin à gauche on aperçoit les vestiges d'un beau four de village.

14- MAISON RURALE

A l'entrée Sud du village abritait le charpentier et sa femme épicière. A droite on longe de jolies maisons bordées par des murets de pierres plates dressées, appelées « pallis », (destinés à limiter le vagabondage des animaux de la ferme : oies, canards, cochons...).

15- UNE « MAISON DE CADET »

Dans les ruelles où affleure le rocher, on aperçoit les vestiges d'une « maison de cadet » (belle maison que le seigneur offrait au fils cadet pour compenser le fait que le droit d'aînesse favorisait l'aîné) ; le bâtiment est, hélas, aujourd'hui en ruine.

16- LE CALVAIRE DE VALAIS

Au bout du village, un calvaire rustique a été construit en 1862 ; en face, de l'autre côté de la route, des ruines d'une ancienne ferme apparaissent dans les broussailles.



17- LE PILOIR À POMMES

En descendant un peu jusqu'aux derniers bâtiments à droite : dans la cour intérieure existe encore, en parfait état, la rigole d'un ancien piloir à pommes, destiné à écraser les pommes afin d'en extraire ensuite le jus pour en faire du cidre. Dans ce couloir de 10 m de diamètre roulait une grande pierre circulaire de 1,80 m de diamètre, (certaines roues de piloir étaient en bois) ; tirée soit par des chevaux, soit par des bœufs, cette roue a disparu.

Le piloir est composé de 23 blocs de granit, le plus long mesure 2,10 m de long et pèse 3 tonnes, l'ensemble doit peser environ 30 tonnes !

18- PUIITS À VALAIS

Chacun des deux bâtiments voisins abritait un pressoir à long fût. Un puits, de l'autre côté de la route, permettait d'abreuver les animaux et d'effectuer le nettoyage du site.

19- UN VIEUX CHÊNE

Le chêne, quoique moins à l'aise que le châtaignier, prospère dans la région. On peut admirer un spécimen remarquable sur le chemin de Valais, à 150 m environ du pont de la Rivière du Moulin. Cet arbre mesure 1,40 m de diamètre à 1 m du sol. Le feuillage culmine à plus de 35 m et il porte au sol une ombre de plus de 20 m de diamètre. Son âge serait évalué aux environs de 400 ans, il a traversé ce temps sans être frappé par la foudre, qui souvent atteint les grands arbres sur les sommets.

20- PONT DU MOULIN DE LA RIVIÈRE

C'est le dernier pont de la commune : le Gesvres a déjà parcouru 8 km et reçu l'eau de 9 affluents. Ce très joli pont possède quatre arches, la quatrième est justifiée par un dernier affluent. A cet endroit, existait autrefois sur le Gesvres un moulin qui fonctionnait encore au milieu du XVIII^e siècle. Après un parcours de 8 km et l'apport d'une dizaine de ruisseaux affluents, le débit du Gesvres justifie ici le nom de « rivière ».

21- LE CARTRON

Origine du nom : (autrefois carteron) deux hypothèses :

- on peut évoquer la racine celtique *car* : rocher, qui est à l'origine de nombreux noms de hauteurs. Le terme « car » voisine avec *carn* et *cairn* évoquant des tumulus de pierres et de terre.

- une autre explication tient au montant du fermage qui, dans un quarteron, est payé au quart de la récolte (dans une métairie il est payé par moitié).

22- LA ROSE CROIX

Origine du nom : ce joli toponyme peut avoir deux origines :

- l'une fait référence à un mouvement mystique, une fraternité fondée au XV^e siècle d'où sont issues plusieurs sociétés actuelles, fidèles à l'orthodoxie catholique,

militant pour un renouveau de l'art et de la philosophie : les « Rose-Croix ».

- l'autre fait appel à des notions beaucoup plus anciennes : le préfixe *ros* br ton (*rhos* en gallois, *ros* en celtique) qui a le sens de « hauteur » ou « promontoire » associé au suffixe cran qui désigne en breton un « terrain défriché contenant des racines », la composition Roscran peut, au fil du temps, avoir dérivé en La Rose croix.

23- LA GARE DE VIGNEUX

Ici a existé, entre 1901 et 1952 une gare de chemin de fer, située sur une ligne à voie unique reliant Beslé à Nantes par La Chapelle-sur-Erdre. Cette ligne de 61 km comportait cinq gares dont Vigneux-La Paquelais. Entre 1910



et 1940, le trafic journalier comportait chaque jour 5 trains de voyageurs et des trains de marchandises. Concurrencée par la route et l'automobile, la ligne fut déclassée en 1954, puis vendue au conseil général en 1979. La gare fut alors démolie. Le seul bâtiment subsistant est la maisonnette du passage à niveau. Une plaque portant le nom Vigneux (qui n'était pas encore de Bretagne) est conservée à l'écomusée de la commune.

24- LA CROIX DES QUATRE PAROISSES

Cette croix a été érigée en 1801 sur ce qui constituait alors le territoire de Fay de Bretagne. La croix est posée sur un socle consolidé par une table à quatre piliers.

Sur la table et le socle sont gravées les inscriptions « Paroisse et limites de Fay... Grandchamp... Treillières... Vigneux... ». Le fût a été brisé. En 2000, à l'occasion du bicentenaire, l'ensemble du monument a été redressé et coiffé d'une nouvelle croix, neuve, qui a été orientée vers l'Est (la disposition d'origine n'étant pas connue).

Cet endroit fut distingué à l'origine pour la cérémonie annuelle des Rogations : près d'une dizaine d'habitations parsemaient le plateau, l'eau y était rare et une source au débit abondant existe à proximité.



Vigneux-de-Bretagne

4

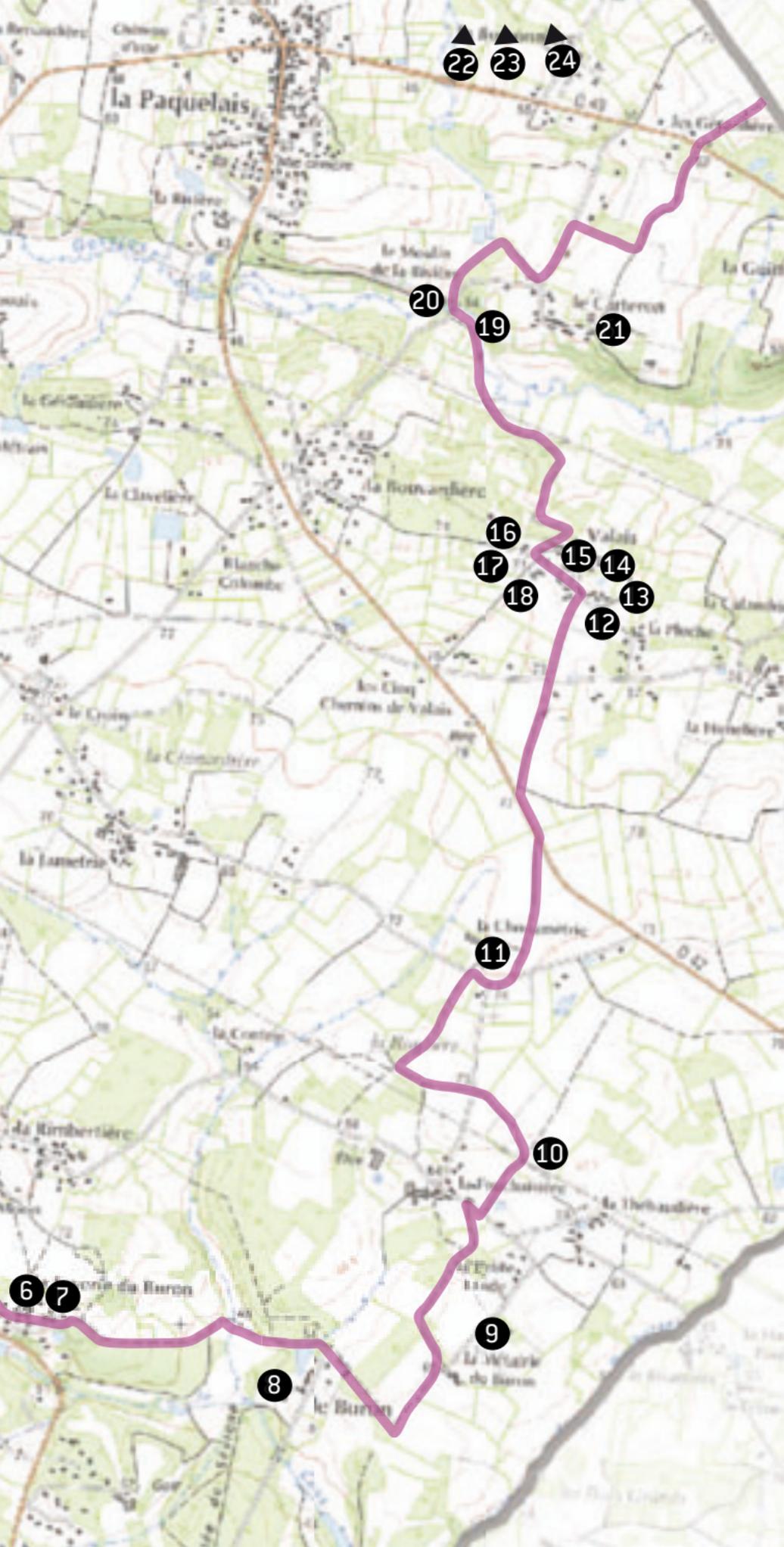
3

2

5

1





22 23 24

20 19 21

16 17 18 15 14 13 12

11

10

6 7

9

8



AVANT DE PARTIR, PENSEZ À :

- Prévoir des chaussures adaptées ;
- Apporter de l'eau et un encas ;
- Vérifier les conditions météorologiques ;
- Apporter une carte, une boussole ou un GPS.

RESPECTEZ LA NATURE

- Ne laissez ni trace de votre passage, ni déchets ;
- Respectez le tracé des circuits afin de limiter le piétinement de la végétation ;
- Respectez la faune et la flore.

Par arrêté du 10 novembre 2006, la circulation de véhicules motorisés est interdite sur tous les chemins balisés de randonnée pédestre de la commune.

LES SENTIERS INSCRITS AU PDIPR

Les cinq itinéraires de randonnée de la commune sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Le PDIPR est un outil pour gérer et améliorer les réseaux d'itinéraires dans le respect de l'environnement.

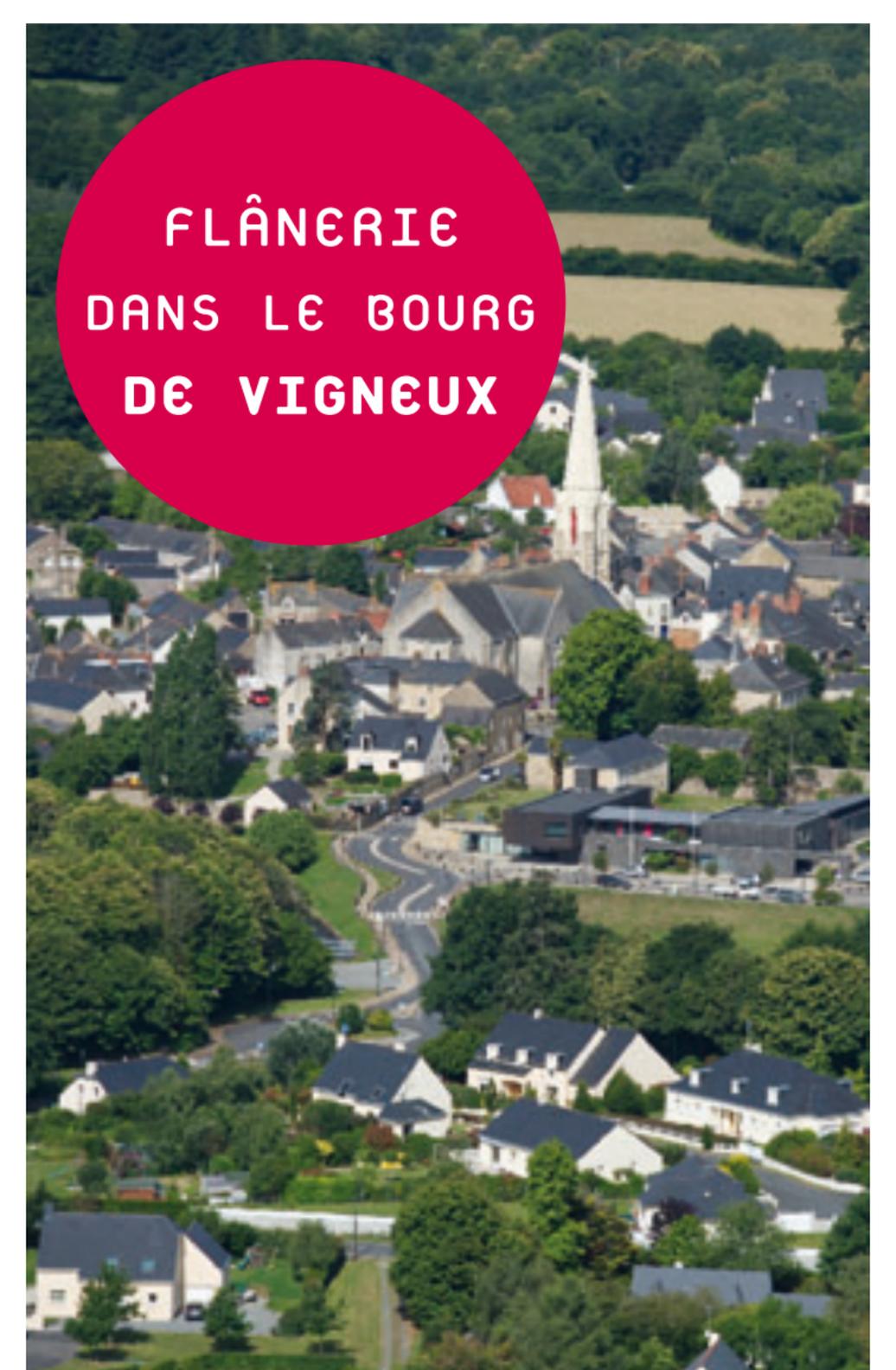
LIENS UTILES

- www.cceg.fr (rubrique tourisme)
- <http://loire-atlantique.ffrandonnee.fr>
- www.ffrandonnee.fr

Document réalisé en septembre 2013 par la mairie de Vigneux-de-Bretagne avec la collaboration des associations Patrimoine de Pays et Sentiers Pédestres de Vigneux-de-Bretagne. Edition limitée - Imprimerie Goubault.

Crédits photos : mairie de Vigneux, André Bocquel, associations du Patrimoine de Pays et des Sentiers Pédestres. Illustrations : Marcel Poulizac





**FLÂNERIE
DANS LE BOURG
DE VIGNEUX**

HISTOIRE DES RUES, MAISONS ET PATRIMOINE

DURÉE ≈ 1H30 DE MARCHE

DÉPART > PLACE DE L'ÉGLISE

FLÂNERIE DANS LE BOURG DE VIGNEUX

Vigneux s'appelait Vigno en 1038, Vigneu en 1287 et Vignou en 1308, bien avant l'introduction de la vigne dans la région. Une racine pourrait être le vieux breton *winnoc* ; une autre hypothèse crédible attribuerait l'origine du nom à l'influence d'un notable romain du nom de Vinicus ou Vinius (propriétaire de grandes vignes en Italie) installé ici lors de la conquête des Gaules, peut-être pour administrer le territoire (comme c'est le cas pour Vigneux-sur-Seine). Une dernière hypothèse attribuerait le nom de Vigneux à une déclinaison latine qui voudrait dire « village nouveau ».

En 1920, sur demande du conseil municipal, Vigneux devint « de Bretagne ».



PLACE DE L'ÉGLISE

L'église Saint-Martin

de Vigneux

En 1595 d'importants travaux furent exécutés dans l'ancienne église de Vigneux, destinés à l'agrandir : on y adjoignit un baptistère et on prolongea la nef de quelques mètres. C'est à cette période que l'autel de marbre a été installé



dans le chœur de l'église. L'édifice servait aussi de lieu de réunion (c'est entre ses murs qu'ont été établis les cahiers de doléances révolutionnaires).

Puis, vers 1813, il fut question d'agrandir l'église qui se trouvait être trop petite, un édifice provisoire fut installé à proximité de l'école Sainte-Anne, désigné « l'église en paille », pour servir de lieu de culte pendant la construction de la nouvelle église.

Le projet de construction d'un nouvel édifice piétinait ; en 1850, les habitants de La Paquelais construisirent leur propre église. Ce dynamisme stimula les Vignolais qui, après avoir transféré le cimetière qui entourait l'ancienne église à son emplacement actuel, rue Sainte-Anne, commencèrent la construction de leur nouvelle église en 1860. Quelques vitraux côté Sud, détruits lors d'un bombardement, ont été refaits. La plupart sont d'origine, ils répondent à plusieurs objectifs : laisser entrer la lumière céleste, raconter une histoire édifiante et évoquer leur donateur à l'aide de son nom ou, mieux encore, de son blason. Ces vitraux racontent une part d'histoire de la communauté.

La statue de Saint-Martin et l'autel

En creusant les fondations de l'église, on trouva une statue équestre de Saint Martin, aujourd'hui installée dans le porche de l'entrée, à peu près à la verticale de l'endroit où elle a été trouvée en 1860, après un séjour souterrain de plus de deux siècles.

Avec quelques éléments de l'ancien édifice, on édifia un petit calvaire à l'entrée Ouest du bourg. L'autel y fut alors incorporé. Lors de la reconstruction du Petit calvaire en 2010, il a réintégré l'église, sous le porche d'entrée.

La pierre est du marbre gris veiné de blanc, issu du gisement calcaire marbrier de Châteaupanne, en Anjou. Des incrustations décoratives de marbre blanc encadrent une croix de Malte (la croix blanche était autrefois cousue sur l'habit noir des Frères Hospitaliers de l'Ordre Saint Jean de Jérusalem, avant de devenir l'emblème des Chevaliers de Jérusalem).

Le clocher de l'église



Le clocher s'élève à 49 m au dessus du parvis de l'église (y compris la croix de 2,90 m).

Le clocher est entièrement construit en pierres.

Une première cloche provenant de l'ancienne église, installée en 1882, tomba et se brisa en 1892. Une souscription permit de recueillir de quoi installer 3 cloches neuves en octobre 1892 :

-Marguerite-Marie-Jeanne-Eugénie donne le « fa » et pèse 900 kg ,

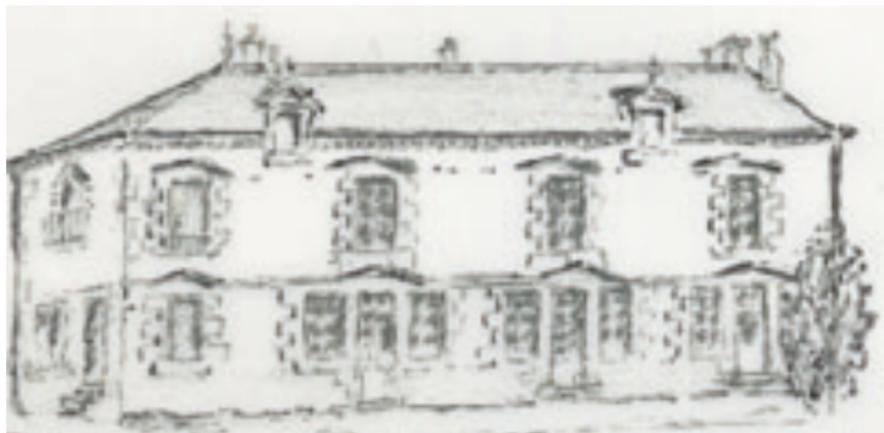
- Marie-Louise-Joséphine-

Zénaïde donne le « sol » et pèse 625 kg ,

- Martine-Marie-Françoise-Pétronille donne le « la » et pèse 439 kg 500.

Le clocher a longtemps abrité le mécanisme de l'horloge, il nécessitait un remontage tous les jours, l'horloge fonctionne maintenant à l'électricité.

La maison du café-tabacs-journaux



Cette grande maison a été construite vers la fin du XIX^e siècle par un compagnon maçon, Jean Angebaud, venu à Vigneux pour construire le clocher de la nouvelle église. Séduit par le charme d'une Vignolaise, il acquit le terrain pour y bâtir son foyer.

Les fenêtres de toit possèdent encore les crochets qui, à l'aide d'une poulie, servaient à monter les sacs de grains au grenier. Les trois chevaux qui assuraient les transports avaient leur écurie derrière la maison.

RUE DES TEMPLIERS

L'ordre des Templiers a été créé en 1129 pour assurer la protection des pèlerins sur tout le territoire et particulièrement sur le chemin des Croisés. Cette rue mène à la commune voisine, Le Temple-de-Bretagne (autrefois Mauperthuis : mauvais passage) qui a abrité une commanderie de Templiers dont il ne reste que le nom.

RUE SAINT-MICHEL

Saint-Michel est un archange (prince des anges), il pèsera les âmes le jour du jugement dernier ; l'ancienne école de garçons Saint-Michel était implantée en haut de la rue.

RUE SAINTE-ANNE

Sainte-Anne est la mère de Marie, la grand-mère du Christ, patronne des menuisiers-ébénistes (ils construisent le tabernacle qui abrite le symbole du corps du Christ) ; dans cette rue a été édifiée la première école/pension de filles qui a donné son nom à la rue.

Le Petit Calvaire (entre les rues des Templiers, Sainte Anne et Saint Michel)



Des pierres historiques composent le Petit calvaire.

Elles ont assisté, depuis plus de six siècles, à tous les événements survenus au bourg. Elles proviennent

de l'église primitive. C'est la trace la plus ancienne laissée par une communauté à Vigneux. Lors de la démolition de l'église primitive, quelques éléments «nobles» furent réutilisés pour l'édification de ce petit calvaire à l'entrée ouest du bourg : des dalles de granit provenant du parvis, le tombeau-autel en marbre polychrome ainsi que des pavés. Ce petit calvaire, qui commençait à s'effondrer, a été reconstruit en 2010.

RUE DU MIRON

En vieux français, un médecin est un Mire, dénomination due probablement au fait que le diagnostic était basé sur l'examen des « humeurs », c'est-à-dire ce que le corps rejetait. Là où se trouve des commerces, services et le marché du samedi matin, existait autrefois une ferme, on peut supposer que le paysan était aussi guérisseur.

RUE HERSART DE LA VILLEMARQUÉ

Ce nom est un hommage rendu à Guillaume Hersart de la Villemarqué, maire de Vigneux entre 1945 et 1969, suivi de Nicole, son épouse, entre 1969 et 1989.

Maison n°1 rue GH. de la Villemarqué



Cette très belle maison semble avoir été construite à la fin du XIX^e siècle. A cette époque, la construction de l'église [1860-1882] avait amené dans le bourg des artisans tailleurs de pierre, le goût de la belle architecture et

des équipes de carriers qui suivaient alors les gros chantiers de construction.

Avant 1948, cette maison appartenait à la famille Etrillard, négociants prospères. Le docteur Romefort y exerça ensuite jusqu'à l'arrivée du docteur Rambaud en 1992. Si l'architecture est austère, l'exécution est raffinée dans les moindres détails. Les éléments ornant la façade, la lucarne de toit, ainsi que les belles fenêtres de pignons encadrées de solides cheminées de briques, donnent une sobre élégance à l'habitation.

Maison n°5 rue

G.H. de la Villemarqué

Cette maison a été construite entre 1820 et 1845, mais on ne connaît ni la date précise ni le constructeur. Elle est remarquable à plusieurs titres : son style ainsi que celui des bâtiments



annexes écuries notamment) est très inspiré du style italien que l'on retrouve à Clisson : l'enduit extérieur a masqué l'utilisation de la brique (qui, associée au tuffeau, permettait des raffinements de décors, de formes et de couleurs). Les cheminées de toit longitudinales, traversées par le faîtage, sont uniques à Vigneux. Le traitement de la façade arrière, habituellement sujet à économies, présente ici des particularités identiques à celles de la façade avant. De nombreux autres détails architecturaux, ainsi que le jardin, donnent à cette demeure une délicate élégance.

On ignore qui a construit cette jolie maison, mais on sait que l'un des premiers occupants fut Maître Edouard Maucourt qui a signalé au bas des murs son appartenance à un ordre fondé sur la fraternité dont les membres étaient autrefois bâtisseurs de cathédrales. Cette maison a également abrité Maître Guinebaud, puis Maître Sarrailler, notaires eux aussi.

Maison n°7 rue G.H. de la Villemarqué



Cette maison existait déjà avant la Révolution. Charles-René Ollivier, prêtre très apprécié de la population, l'avait fait rebâtir à ses frais.

« Réfractaire » pendant la Révolution, il dut se cacher des Bleus dans les combles, alimenté par quelques fidèles ; puis il se retira dans la maison paternelle du Chaux en 1791 (son grand père, Charles Olivier de la Bréhinière, procureur fiscal, était devenu, à la suite de trois unions successives, père de trente enfants). La maison fut ensuite transformée en ferme, elle abrita aussi la première Poste, mais elle est toujours appelée l'Ancienne Cure, appellation imprécise puisque au moins quatre maisons de Vigneux portent ce nom...

Lorsqu'il fallut acheter un terrain pour construire la nouvelle mairie (la troisième en deux siècles), c'est vers ce site que s'orienta le choix de la municipalité : la propriétaire, Madame Marie Ricordeau, accepta de vendre son bien à la condition que la maison ne fût pas détruite mais, au contraire, réhabilitée.

Malgré les contraintes architecturales qui apparurent ensuite, ce souhait fut respecté. Il nous vaut le plaisir de pouvoir encore admirer cette maison qui est sans doute l'une des plus chargée d'histoire de Vigneux.

L'ÉTANG DU CHOIZEAU



Le ruisseau Choizeau chemine en fond de vallée, parmi des prés, des petits jardins et des bois. Entre le lavoir Saint-Martin et la route de la Paquelais, un petit pont permettait à la route de traverser

ce ruisseau au niveau de l'ancien lavoir (on peut encore en apercevoir les vestiges en bas du talus, 6 à 7 mètres en dessous du niveau actuel de la route).

En 1968, un solide remblai a permis d'atténuer le sérieux dénivelé qu'il fallait franchir pour entrer au bourg. En présentant un rempart au ruisseau, il a permis de constituer l'étang qui fait face à la mairie.

RUE DE LA FONTAINE SAINT-MARTIN

Saint-Martin est le patron de la paroisse, célèbre pour avoir partagé sa cape avec un pauvre lorsqu'il était enrôlé dans l'armée romaine (le soldat payait alors la moitié de son équipement). Martin est aujourd'hui le patronyme le plus fréquent en France. Cette cape (qu'on appelait à l'époque une chape) est à l'origine du mot Chapelle, la relique fut donnée à Charlemagne qui en confia la conservation à la chapelle palatine d'Aix La Chapelle. Le diminutif capet donna son nom à la dynastie des Capétiens.



Le Lavoir et la fontaine

C'est un bel ensemble historique datant du XV^e siècle. Il a été aménagé dans les années 1980.

Ce lavoir est construit sur un plan ovale de 8 mètres environ, en granit, avec des pallis délimitant les «places» au nombre de 26 et 7 «battrins» (endroit où on posait le linge et où on le battait). Le tracé du lavoir semble avoir été aménagé en suivant approximativement les contours d'une ancienne mare, des raccords et réparations successifs au cours des siècles lui ont néanmoins conservé les caractéristiques permettant de le dater du XIV-XV^e. Le pavage qui entoure le lavoir a été effectué avec des pavés de granit revenant de la ville de Nantes; ces pavés étaient fournis autrefois à Nantes, par les carrières de granit de Vigneux.

C'est un des rares lavoirs de cette époque qui existe encore, et il est vraisemblablement le plus grand de la région. Le lavoir est alimenté par une fontaine, que personne, dit-on, ne vit jamais tarir.

RUE DE LA GARENNE

Référence à une époque où la rue desservait d'anciennes terres favorables aux lapins.

Le Grand calvaire

(Entre la rue de la Garenne et la rue de Sévigné)

Les apparitions survenues dans la grotte de Lourdes en 1858 eurent un retentissement considérable dans la société de l'époque, tel que de nombreuses paroisses édifièrent un monument commémoratif.

Décidée en 1872, la construction du grand Calvaire, au Champ Fleuri, fut entreprise en 1873. Un propriétaire fit don du terrain à la sortie du bourg. Une centaine d'hommes, à l'aide d'une dizaine de tombereaux, travaillèrent à édifier la colline artificielle pendant l'hiver.

Le plus bel arbre de la commune, abattu pour faire la croix, s'avéra trop petit, et on dut aller en chercher un autre, majestueux, en forêt du Gâvre, pour dresser la croix en 1877.

En février 1898, une tempête renversa cette croix. Quelques mois plus tard, grâce à une souscription paroissiale, on inaugura une nouvelle croix, en granit cette fois. Un petit sentier piétonnier permet d'accéder au pied du calvaire et d'en faire le tour.

RUE DE SÉVIGNÉ

En référence à Madame la Marquise, qui était propriétaire du château du Buron.

Lorsque Marie de Rabutin devint marquise de Sévigné, la propriété du Buron constituait son douaire en cas de veuvage. Elle y effectuera plusieurs séjours : en 1646, 1648, 1654, 1661, 1675, 1680 et 1689.

Elle le laissera peu ou prou aller à vau-l'eau et n'y veillera que très épisodiquement, son douaire « étant si mal affermé qu'elle ne voit pour ainsi dire jamais le montant de ses loyers... »

Le 27 mai 1680, elle écrivait : « Ce lieu était un lieu d'enchantement s'il en fût jamais. Je revins toute triste, et le souper que me donna le président Harrouys de la Seilleraie ne fut pas capable de me réjouir ».

RUE DU CHAMP FLEURI

Ce nom de Champ fleuri est un aimable souvenir du champ qui entourait autrefois une maladrerie.

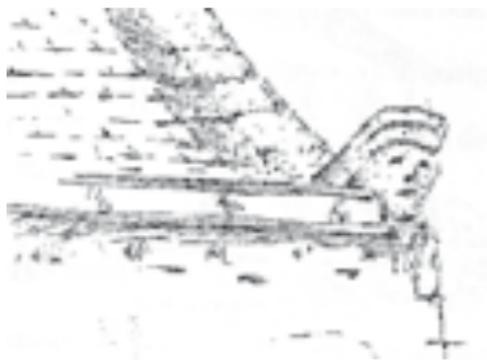
Les routes anciennes étaient jalonnées d'établissements hospitaliers, lieux d'accueil pour les pèlerins, refuges pour les pauvres et les mendiants : des maladreries, nom formé de l'association du mot malade et de la forme populaire ladre (lépreux), mais il faut préciser que ce qu'on appelle aujourd'hui léproserie était, loin des protections financières, laïque ou ecclésiastique, réduite bien souvent à une simple cabane.

RUE DU PETIT PRINCE

Référence à une œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, aviateur et écrivain disparu en 1944, partagé entre le goût de l'action, du progrès technique et des valeurs humanistes. Une école de Vigneux porte son nom.

Maison au n°8 rue du Petit Prince

Cette maison est parmi les plus anciennes de Vigneux ; dans l'angle du pignon Est subsiste une crossette qui représente Saint Roch, réputé guérir de la peste et des maladies contagieuses ; la crossette Ouest, représentant le chien de Saint Roch, est masquée aujourd'hui par une autre construction. On peut encore remarquer un calice, gravé sur un linteau de fenêtre, ainsi qu'un décor en granit au sommet des pignons.





AVANT DE PARTIR, PENSEZ À :

- Prévoir des chaussures adaptées ;
- Apporter de l'eau et un encas ;
- Vérifier les conditions météorologiques ;
- Apporter une carte, une boussole ou un GPS.

RESPECTEZ LA NATURE

- Ne laissez ni trace de votre passage, ni déchets ;
- Respectez le tracé des circuits afin de limiter le piétinement de la végétation ;
- Respectez la faune et la flore.

Par arrêté du 10 novembre 2006, la circulation de véhicules motorisés est interdite sur tous les chemins balisés de randonnée pédestre de la commune.

LES SENTIERS INSCRITS AU PDIPR

Les cinq itinéraires de randonnée de la commune sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Le PDIPR est un outil pour gérer et améliorer les réseaux d'itinéraires dans le respect de l'environnement.

LIENS UTILES

- www.cceg.fr (rubrique tourisme)
- <http://loire-atlantique.ffrandonnee.fr>
- www.ffrandonnee.fr

Document réalisé en septembre 2013 par la mairie de Vigneux-de-Bretagne avec la collaboration des associations Patrimoine de Pays et Sentiers Pédestres de Vigneux-de-Bretagne. Edition limitée - Imprimerie Goubault.

Crédits photos : mairie de Vigneux, André Bocquel, associations du Patrimoine de Pays et des Sentiers Pédestres. Illustrations : Marcel Poulizac



LA VIE DANS LE BOCAGE



FAUNE, FLORE, BOVINS, ACTIVITÉS RURALES...

A DÉCOUVRIR

LE LONG DES SENTIERS DE VIGNEUX

LA FLORE

Elle se répartit d'une façon assez homogène dans la commune, on rencontre principalement :

LE CHÂTAIGNIER

C'est un arbre très présent à Vigneux. Il peut se présenter sous la forme d'un bel arbre, à croissance rapide, au tronc lisse et cylindrique avec un branchage érigé, ou encore sous la forme de bouquets de trois à dix troncs lorsque son exploitation est guidée pour en faire des poteaux de clôture. C'est un arbre qui a une bonne longévité [certains sujets atteignent entre 4 et 5 siècles]. Abattu tous les 10 ans, ce bois imputrescible est utilisé comme piquets de clôture. C'est un bois de chauffage de qualité moyenne.

LE CHÊNE

Moins présent que le châtaignier auquel le lie une certaine ressemblance, la croissance du chêne est beaucoup moins rapide. Certains arbres sur la commune ont un âge évalué à 4 ou 5 siècles. Bois de chauffage de qualité.

LE BOULEAU

Baptisé arbre des poètes, c'est le premier habitant des terrains laissés en friche, il prépare le terrain pour les essences « supérieures » ; sa croissance est rapide, le feuillage est léger et le tronc est blanc. Sa longévité est médiocre, comme sa capacité de chauffage .

LE MAÏS, LE TRITICALE ET LES HERBAGES

Ce sont des cultures d'aliment pour le bétail, essentiellement destinées à être récoltées, broyées et stockées à l'abri de l'air, elles se prêtent bien à l'alimentation des vaches laitières en stabulation.

LA PRIMEVÈRE

C'est la cousine du coucou, plante des prairies et des bords de chemins. Ses fleurs jaunes annoncent le printemps.



L'AIL DES OURS

C'est l'ancêtre sauvage de l'ail potager, dont il a l'odeur.



L'ANÉMONE SYLVIE

Forme un tapis de fleurs blanches dans les sous-bois au printemps



LES JONQUILLES

Poussent en avril dans les sous-bois et les prairies humides.



LA DIGITALE

C'est une grande fleur qui aime le soleil ; sa sève contient plusieurs alcaloïdes toxiques.



LE SCEAU DE SALOMON

Appartient à la famille du muguet, les rhizomes évoquent un sceau .

LES BOVINS

LES RACES À VIANDE

Charolaise, Limousine et Blonde d'aquitaine.

Chaque année, les exploitations de Vigneux-de-Bretagne produisent 4500 animaux de boucherie

LES VACHES À LAIT

En grande majorité, ce sont des Prim'holstein, leur robe est blanche et noire ; Vigneux-de-Bretagne produit annuellement 5 400 000 litres de lait.



ACTIVITÉS RURALES

Une vingtaine d'exploitations agricoles travaillent la moitié de la surface de la commune (5 564 ha environ) et donnent sa forme au paysage. Sous une couche assez mince de terre arable, un sol peu perméable retarde la pénétration des eaux de pluie. Certaines parcelles ont été drainées avec des résultats positifs ; le sol auparavant saturé d'eau laisse alors descendre les racines plus profond, la terre se réchauffe plus vite au printemps, les pâtures nécessitent moins d'entrants et offrent deux mois de pâturage supplémentaires. Un aménagement foncier a permis de rassembler des terres auparavant très morcelées.

LA FAUNE

LA BUSE VARIABLE

Elle installe son nid dans les bois mais trouve sa nourriture dans les prés (rongeurs, reptiles, oiseaux). En croquant une mûre avant de se percher sur un poteau de clôture, elle propage les ronciers.



LE PIC ÉPEICHE

Solidement agrippé par ses pattes griffues et appuyé sur les plumes raides de sa queue, il creuse l'écorce des arbres pour se nourrir de larves. Ses forts coups de bec résonnent en staccato dans la campagne.

LE MARTIN PÊCHEUR

Il vit près des cours d'eau, on ne voit de lui qu'un minuscule éclair bleu qui plonge dans la rivière pour ressortir un petit poisson dans le bec.



LE RAGONDIN

C'est un mammifère rongeur de mœurs aquatiques. Originaire d'Amérique du Sud, il a colonisé le pays, sa fertilité impressionnante et les dommages provoqués l'ont fait classer « nuisible ».



LA GRIVE DRAINE

Elle ressemble à sa cousine la grive musicienne, elle a des points blancs au bout de la queue.

LA FOUINE (50 CM) LA BELETTE (17 CM) ET L'HERMINE (27 CM)

Ces trois petits mammifères semblables se distinguent par leur taille, l'hermine a un pelage blanc en hiver, la fouine s'attaque volontiers aux œufs et à la volaille.



LA CHOUETTE

C'est un rapace nocturne, on entend son hullement mais c'est un oiseau difficile à voir.

LE LAPIN

C'est un mammifère sauvage, autrefois gibier apprécié, aujourd'hui on n'en voit pratiquement plus. Comme les renards, ils fuient les terres exploitées pour se réfugier autour des lieux de vie.



LE HANNETON

Il était autrefois très commun ; la larve ou ver blanc vit pendant trois ans sous terre, l'insecte adulte apparaît entre avril et juin et ne vit que le temps de se reproduire ; il vole bruyamment le soir autour des arbres dont il mange les feuilles.

LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE

Celle-ci se distingue par sa cravate noire ; la famille comporte aussi la mésange bleue, la nonette et la meunière, c'est un oiseau familier des habitations pendant l'hiver, capable d'étonnantes acrobaties.

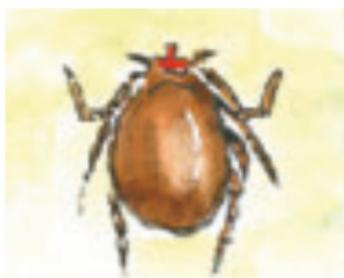


CHEVREUIL ET CHEVRETTE

Ces animaux deviennent nombreux mais restent discrets, on les aperçoit parfois traverser la route en deux bonds.

LA GUÊPE

Elle enfouit son nid de papier dans le sol, dans un coin de grenier ou un vieux mur. Seule la femelle pique, en se condamnant à mort car elle abandonne une partie de ses organes avec son dard. La guêpe ne pique que si elle est menacée. Une cousine, le frelon asiatique, est dangereuse pour les abeilles, elle établit de gros nids en hauteur sur de grands arbres.



LA TIQUE

Solidement ancrée dans la peau, la tique se nourrit du sang de son hôte. Il est difficile de la retirer sans dégâts.

LA GRENOUILLE

C'est un amphibien sauteur et nageur à peau lisse. Ses œufs, agglutinés en grappes, grossissent dans les mares où ils

donnent naissance au printemps à des têtards, les rares survivants deviendront grenouilles au début de l'été.

LE CRAPAUD

C'est un amphibien qui passe ses journées sous un tronc ou une pierre ; il ne sort pour se nourrir d'insectes, qu'à la tombée de la nuit. Il ne va dans l'eau que pour la reproduction.



LE HÉRON

Grand échassier, pêcheur redoutable sur les bords peu profonds des étangs, il fait son nid dans les roseaux des bords de l'Érdre mais parcourt de grandes distances pour se nourrir.



LA POULE D'EAU

Petit échassier des roseaux, au bec rouge et blanc, balançant sans cesse sa queue soulignée de blanc.



LE ROUGE-GORGE

C'est un insectivore familier, il se plaît dans le voisinage de l'homme.



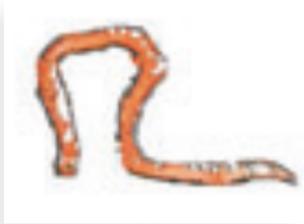


LE PINSON

C'est un passereau chanteur, granivore, à plumage multicolore ; le mâle est bleu dessus et rose dessous avec deux barres blanches sur l'aile.

LE LOMBRIC

Ce ver de terre creuse des galeries contribuant à la fertilité du sol. C'est la population la plus nombreuse de la commune : sur un kilomètre carré (100 hectares) vivent 220 kg de mammifères et 100 tonnes de vers de terre !



L'HIRONDELLE

Elle migre en automne vers les tropiques. Elle se nourrit en capturant des insectes en vol ; ses courtes pattes ne lui permettent pas de marcher.

L'ÉCUREUIL

Mammifère craintif, rongeur arboricole, il se nourrit de graines qu'il cache. Quand il oublie la cachette, elles peuvent donner naissance à des bouquets de noisetiers.



LE PERCE-OREILLE

Ou Forficule se cache le jour sous des pierres. La femelle est une mère exemplaire.

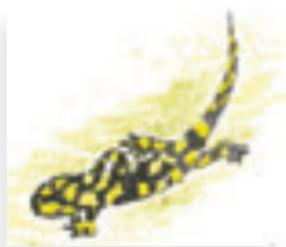


LE COLVERT

C'est le canard sauvage, le mâle porte un capuchon vert en période nuptiale, la robe de la femelle se confond avec l'environnement quand elle couve.

LA SALAMANDRE

C'est un amphibien très discret, les couleurs de sa peau avertissent les prédateurs qu'elle secrète une substance nauséabonde.



LE RENARD



Mammifère omnivore, il vit très discrètement dans notre environnement, sa population est contrôlée.

LE SANGLIER

Porc sauvage, armé de canines proéminentes, se nourrit de glands, de graines et de tubercules. La femelle avec ses petits, comme le mâle solitaire, sont irascibles, mieux vaut ne pas les croiser.



LE BLAIREAU

Mammifère plantigrade omnivore, il se déplace la nuit, en grognant, à la recherche de nourriture, il vit dans des terriers où il cohabite parfois avec des lapins.



LE HÉRISSEON

Sympathique petit mammifère recouvert de piquants, système de défense inefficace en présence de roues.

LE GERAI

On ne perçoit de lui qu'un éclair bleuté de battement d'ailes ; c'est un passereau au cri rauque.



LA SITTELE TORCHEPOT

On l'aperçoit souvent descendant les troncs d'arbre la tête en bas.

LE GENDARME

C'est un insecte à l'aspect menaçant mais complètement inoffensif.



LIÈVRE

Mammifère végétarien, il gîte à même le sol, les petits voient, entendent et marchent dès la naissance.

LE MERLE

Passereau, cousin de la grive, à plumage noir chez le mâle, brun chez la femelle. Son chant agrémenté les soirs d'été.





AVANT DE PARTIR, PENSEZ À :

- Prévoir des chaussures adaptées ;
- Apporter de l'eau et un encas ;
- Vérifier les conditions météorologiques ;
- Apporter une carte, une boussole ou un GPS.

RESPECTEZ LA NATURE

- Ne laissez ni trace de votre passage, ni déchets ;
- Respectez le tracé des circuits afin de limiter le piétinement de la végétation ;
- Respectez la faune et la flore.

Par arrêté du 10 novembre 2006, la circulation de véhicules motorisés est interdite sur tous les chemins balisés de randonnée pédestre de la commune.

LES SENTIERS INSCRITS AU PDIPR

Les cinq itinéraires de randonnée de la commune sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Le PDIPR est un outil pour gérer et améliorer les réseaux d'itinéraires dans le respect de l'environnement.

LIENS UTILES

- www.cceg.fr (rubrique tourisme)
- <http://loire-atlantique.ffrandonnee.fr>
- www.ffrandonnee.fr

Document réalisé en septembre 2013 par la mairie de Vigneux-de-Bretagne avec la collaboration des associations Patrimoine de Pays et Sentiers Pédestres de Vigneux-de-Bretagne. Edition limitée - Imprimerie Goubault.

Crédits photos : mairie de Vigneux, André Bocquel, associations du Patrimoine de Pays et des Sentiers Pédestres. Illustrations : Marcel Poulizac

